

CHOU EN LAI A HANOI

NOUS COMBATTONS ENSEMBLE! NOUS VAINCRONS ENSEMBLE!

prolétaires de tous les pays, nations et peuples opprimés,

UNISSEZ-VOUS!

MENSUEL - MARS 1971
CCP FRONT ROUGE 204-51 LYON
CORRESPONDANCE :
BP 47 LYON-PREFECTURE
PRIX : 1 F - N° 4

FRONT ROUGE

journal de combat marxiste-léniniste

ILS VEULENT TUER

LA REVOLUTION prolétarienne CONJURERA LE FASCISME



L'attaque sauvage contre Richard, l'agression armée de Firminy, les faits de répression qui se multiplient mettent à l'ordre du jour la question de la riposte à la répression de la bourgeoisie.

La tactique de la bourgeoisie est double :

- d'une part, frapper durement ceux qui se dressent contre l'ordre capitaliste : les militants révolutionnaires, les ouvriers qui séquestrent les patrons, les jeunes parqués dans les Cités ouvrières.

- d'autre part, utiliser tous les instruments de propagande à son service pour tenter d'isoler les militants révolutionnaires, de les discréditer auprès des masses (témoin la récente initiative des flics, téléguidée par le gouvernement).

Face à la répression, le mouvement révolutionnaire a le choix entre 2 attitudes :

- une attitude défensive consistant à tout subordonner à la lutte contre la répression et à perdre finalement de vue la révolution prolétarienne.

- une attitude offensive consistant à intégrer la lutte contre la répression à la préparation de la révolution prolétarienne.

La première voie, c'est la voie des cartels informels à direction trotskyste et social-démocrate ; la seconde, c'est la voie de la construction prioritaire de noyaux communistes dans les entreprises.

Le développement du Secours Rouge coïncide avec la faillite des organisations qui prétendaient à la direction du mouvement révolutionnaire :

- faillite totale de l'Humanité Rouge : la ligne néo-révissionniste qui dominait à l'H.R. a gravement contribué à la désorganisation du mouvement révolutionnaire. Les néo-révissionnistes de l'Humanité Rouge, prisonniers de leurs conceptions thorzéennes, ont contribué à faire douter un grand nombre de révolutionnaires de la nécessité d'un parti.

Suite page 2'

SOMMAIRE

- p. 2 Edifions une presse marxiste-léniniste.
- p. 3 Firminy : Osons lutter, osons vaincre.
- p. 4 Matraque, démagogie : Police fasciste !
- p. 5 St-Etienne : Lycées et C.E.T. à l'offensive contre la répression.
- p. 6/7 La lutte victorieuse des peuples indochinois.
- p. 8/9 Nouvel essor des luttes lycéennes.
- p. 10 Irlande : mort à l'impérialisme britannique.
- p. 11/12 La Commune a cent ans.

LA COMMUNE A CENT ANS - GARE A LA REVANCHE

EDIFIONS UNE PRESSE MARXISTE-LENINISTE

Le divorce entre les idées subjectives et la réalité objective, la désunion entre la connaissance et la pratique sont autant de caractéristiques de l'opportunisme de tout acabit.

Editorial du "Renmin Ribao" 31 janvier 71.

L'opportunisme est un mal tenace.

Dès son n° 4, FRONT ROUGE a déjà un sérieux bilan autocritique à produire.

Ce bilan n'a pas la prétention d'être complet.

Il ne porte que sur les aspects les plus évidents des erreurs que les premiers numéros ont comportés.

Pour approfondir le bilan des premiers numéros, il est nécessaire de recueillir de manière systématique les critiques et les suggestions des camarades qui utilisent F.R. dans leur travail militant.

Rien n'échappe à la lutte des classes !

Dans le domaine de la confection d'un journal communiste, la lutte entre les 2 voies se manifeste de la manière suivante :

— ou bien le Comité de Rédaction est un organisme coupé de la pratique militante qui s'organise autour du journal et le contenu des articles est à cent lieues de la réalité de la lutte des classes.

— ou bien le C.R. s'en tient

aux principes du Président Mao et en premier lieu à ceux de l'enquête, de l'étude et du bilan et l'élaboration du journal devient une affaire collective qui ne concerne plus seulement quelques "journalistes" travaillant dans un "froid isolement".

De graves erreurs, témoignant de la persistance de l'opportunisme ancien, ont été commises dans les premiers numéros.

— Tout d'abord, la référence au Front Uni dans l'article de Clermont-Ferrand du n° 1. Il est faux de dire que le mot d'ordre de Front Uni antimonopoliste est un mot d'ordre stratégiquement juste.

Le Front Uni, tant du point de vue tactique que du point de vue stratégique servait de support à une ligne néo-révionniste fondée sur la trahison de la révolution prolétarienne.

— L'allusion au Syndicat Rouge dans l'article sur Ferodo du n° 2.

Le mot d'ordre de reconstruction d'une Centrale Syndicale (dont l'application se bornait à des appels creux à

s'organiser en Comités de base, embryons du futur syndicat) reposait sur des conceptions anarcho-syndicalistes et économistes du travail dans la classe ouvrière.

D'un côté la domination du révisionnisme sur la classe ouvrière était sous-estimée ; de l'autre, l'édification du parti du prolétariat était mise au second plan.

Il est évident que réfuter cette ligne opportuniste en direction de la classe ouvrière ne signifie pas nier la nécessité pour la classe ouvrière de mener des luttes revendicatives.

— L'article sur la Médecine de classe dans le n° 3 procédait du même type d'erreur en prétendant que les psychiatres ont les mêmes intérêts que le prolétariat !

— Enfin, ne pas avoir parlé de la campagne du Secours Rouge sur les emprisonnés politiques dans le n° 3 témoigne du maintien d'une attitude sectaire de type groupusculaire (voir à ce sujet la lettre des camarades parisiens).

Chers camarades,

Lecteurs de Front Rouge dans le 19^e arrondissement à Paris et militants pour l'instant du Secours Rouge 19^e, nous avons participé à la campagne de soutien des détenus politiques. Pendant un mois, diverses actions ont été menées pour soutenir les camarades emprisonnés : diffusion de tracts, prises de paroles sur les marchés, dans les stations de métros, dans la rue, etc..., bombages, collages, manifestations centrales.

Après avoir lu Front Rouge n° 3 nous avons été étonnés et particulièrement déçus de l'absence d'articles sur les emprisonnés et sur le régime pénitentiaire (mis à part un article sur le Secours Rouge de la Croix-Rouge).

Etant donné que Front Rouge

est un journal qui doit être une "arme pour les M.L. sur le front de la jeunesse" et que cette campagne a été menée par les jeunes, et principalement en leurs directions (ceux-ci sont les plus en butte à la répression des flics et des juges), nous pensons que Front Rouge aurait dû faire une place principale à cette campagne. C'est là une manifestation de l'ancien sectarisme de H.R., qui aboutissait à ne parler que de ses propres campagnes, et à faire abstraction d'autres campagnes qui mobilisent tout le mouvement révolutionnaire.

Alors qu'il aurait été facile et plus mobilisateur d'entamer la campagne sur la Commune en la liant avec cette campagne.

Cependant, nous n'avons pas que des critiques à faire. Front Rouge s'est amélioré depuis le n° 1, les articles sont plus inté-

ressants et plus vivants, cependant pour les articles relatant des faits (Voltaire, Amiens...) il faudrait développer un peu plus les enseignements et les conclusions.

Amitiés
révolutionnaires
des M.L. du 19^e

RECTIFICATIF

Un certain nombre d'erreurs s'est glissé dans l'article d'Amiens du n° 3.

Elles s'expliquent essentiellement par le fait que le camarade qui a rédigé l'article sortait de prison et a de ce fait, déformé quelques aspects d'un mouvement qu'il n'avait pas directement suivi.



Abonnement 1 an : 10 F

Abonnement de soutien : 50 F

C.C.P. F.R. 204-51 — Lyon BP 47 Lyon-Préfecture

éditorial suite

— la faillite relative de la G.P., son incapacité à riposter à la répression qui s'est déchaînée contre elle, a renforcé les tendances légalistes qui marquent aujourd'hui le mouvement révolutionnaire.

Le rôle du Secours Rouge dans la période actuelle de crise du mouvement révolutionnaire est principalement positif, du fait de son caractère de masse, des actions engagées et de l'écho que celles-ci ont recueilli.



Les campagnes sur Burgos, contre la répression, des initiatives telles que celles du Secours Rouge du Nord qui a édité une excellente brochure : "Les mineurs accusent" sont des faits positifs qui renforcent le mouvement révolutionnaire. Mais s'il est juste de soutenir les initiatives positives du Secours Rouge et de participer à son travail lorsque son caractère de masse permet l'unité d'action réelle des révolutionnaires, il serait erroné de ne pas voir toutes les limites du Secours Rouge, en même temps que les illusions dont il est porteur.

Le Secours Rouge a ressuscité une idée fautive issue de mai : l'idée que l'unification du mouvement révolutionnaire doit se réaliser par le dépassement des groupuscules.

Cette conception trotskyste d'un parti "arlequin" est profondément étrangère au marxisme-léninisme et à la pensée Mao-Tsé-Toung.

L'unité réelle ne peut se construire que par une ferme démarcation avec toutes les formes de l'opportunisme et de l'idéologie bourgeoise. Ce mythe de l'unification des révolutionnaires par le recours à une pratique commune sur le front de la répression, a pu séduire un grand nombre de militants las des querelles groupusculaires et des comportements sectaires. Il n'en demeure pas moins un mythe sur lequel on ne peut rien construire de solide.

Si le Secours Rouge a rallié massivement un grand nombre d'inorganisés désireux de faire la révolution, il a aussi regroupé (et malheureusement à sa direction) une coalition de trotskystes, de sociaux-démocrates et d'anciens révisionnistes qui n'ont rien à voir avec le mouvement révolutionnaire.

Ces politiciens ont trouvé là l'occasion rêvée de réaliser l'unité telle qu'ils la conçoivent : c'est-à-dire l'unité au sommet, la pratique de cartel, le parlementarisme.

Les militants n'ont rien à attendre d'une telle direction.

La répression aujourd'hui est sélective. Elle frappe essentiellement les militants et les ouvriers lorsqu'ils rompent avec les formes de lutte des révisos et des réformistes. Il n'y a pas aujourd'hui de perspective révolutionnaire de masse et la domination de la bourgeoisie n'a pas encore besoin pour se perpétuer d'une répression massive. Par contre dans les bagnes capitalistes, le despotisme des patrons pousse à la révolte un nombre toujours plus grand d'ouvriers. Le choix est simple : Front démocratique ou construction de l'avant-garde. S'allier à la bourgeoisie libérale pour mener des luttes de caractère défensif ou construire dans les entreprises des noyaux communistes clandestins du parti du prolétariat.

La répression actuelle est un phénomène important sur lequel se mobilise la jeunesse révolutionnaire. Mais la répression n'est qu'un aspect de la domination de classe de la bourgeoisie. Si on ne veut pas se contenter d'une riposte au jour le jour, sans lendemain, il faut relier la répression dont sont victimes aujourd'hui les militants, au despotisme capitaliste dans les usines.

La force de la bourgeoisie, c'est la coupure du mouvement révolutionnaire et de la classe ouvrière.

Les différentes formes d'opportunisme ont ceci de commun, qu'elles aboutissent à éluder la question principale : l'édification de noyaux communistes dans les entreprises. Le développement récent des formes nouvelles de luttes de la classe ouvrière : à Ferodo, Batignolles, Faulquemont, indique clairement la voie à suivre pour les marxistes-léninistes s'ils ne veulent pas retarder sur la vie.

FIRMINY: OSONS LUTTER! OSONS VAINCRE!

Vendredi 5 février, à l'entrée du poste de 6 heures du matin, devant l'usine CREUSOT-LOIRE de Firminy (ville à 10 km de St-Etienne, l'usine à 5.000 ouvriers), une quinzaine de militants du PCMLF (Parti Communiste Marxiste-Léniniste Léniniste de France) tenaient un petit meeting avec diffusion de tracts, prise de parole, drapeaux rouges et portrait de Mao. Le tract et l'intervention appelaient les ouvriers à rejoindre leurs camarades de Batignolles (CREUSOT-LOIRE de NANTES) dans la lutte et dénonçaient les manœuvres syndicales qui démobilisent.

Les militants du PCMLF avaient le visage dissimulé par des passe-montagnes, ce qui se comprend quand on sait que ce parti a été interdit par la bourgeoisie au lendemain de la tempête révolutionnaire de mai 68 (avec 11 autres organisations le 12 juin 1968) et que ses membres, s'ils se font reconnaître sont passibles de 2 ans de prison.

Alors que le meeting durait depuis 10 mn, un car de police, arrivant tout droit du commissariat, fonce sur les diffuseurs. La riposte a été immédiate: "Pour autant qu'il s'agit de nos propres désirs, nous ne demandons pas à nous battre, même un seul jour. Mais si les circonstances nous y obligent, nous pouvons nous battre jusqu'au bout." Mao-Tsé-Toung.

Le service d'ordre se regroupe autour du car. Avant que les flics aient eu le temps de sortir, les vitres volent en éclat, le car est lapidé, ses occupants sont assaillis par les portes ouvertes. Les flics prennent une bonne raclée: 4 sont blessés, dont un grièvement. Devant cette résistance, pour pouvoir se dégager les flics n'hésitent pas à utiliser leurs revolvers, vident leurs chargeurs et blessent deux militants. Visant à bout portant au bas ventre, les flics cherchaient à les tuer.

POURQUOI LES FLICS SONT-ILS INTERVENUS

Ils sont venus pour empêcher une diffusion de tracts, pour arrêter des militants d'un parti interdit. L'intérêt du patron, c'est que l'exemple de Batignolles (où 300 ouvriers en masse ont envahis et saccagés les bureaux du patron) ne soit pas connu, ne soit pas discuté dans les usines, ne donne pas de "mauvaises idées" aux autres ouvriers. C'est pour cela que les flics qui défendent l'ordre des patrons sont intervenus.

Depuis mai 68, il y a un développement, radicalisation des luttes ouvrières (dernièrement vague de séquestrations, d'occupations d'usines) et montée du courant révolutionnaire. Devant cela la bourgeoisie a peur et se défend. Elle envoie, et elle enverra de plus en plus sa police pour pourchasser les militants révolutionnaires, empêcher les diffusions de tracts, pour réprimer les masses quand elles rentrent en lutte (les CRS en 68 à FLINS et à SOCHAUX, tout récemment tout autour de Faulquemont). Devant cette répression policière, il y a deux voies:

— on diffuse son tract, on dit qu'il faut faire la révolution, et quand un car de flics arrive on se tire en vitesse ou on se laisse prendre sans résister. C'est la voie des révolutionnaires en paroles.

— mais il y a aussi la voie qui consiste à résister aux flics. Les flics veulent empêcher le travail révolutionnaire: il faut se donner les moyens de continuer et pour cela rendre coup pour coup, passer à l'offensive, s'emparer de l'esprit d'oser lutter et d'oser vaincre, opposer la violence révolutionnaire à la violence réactionnaire. C'est en posant dès maintenant les problèmes militaires, idéologiques et organisationnels que pose l'affrontement avec les flics qu'on se prépare aux tâches de l'insurrection armée et non en répétant

que le pouvoir est au bout du fusil et en repoussant cela aux calendes!

Après cette action, toute une campagne de mensonges et de calomnies a été organisée par la presse et les révisionnistes du P.C.F. et de la C.G.T.

— le journal Le Progrès prétend, pour jeter la confusion, que les militants du P.C.M.L.F. arboraient des drapeaux noirs, qu'ils étaient là pour tendre un

cation parmi les ouvriers de l'usine: bien sûr, leurs calomnies continuent à avoir prise sur une importante fraction des ouvriers, mais leur prise de position les a encore un peu plus coupés des éléments les plus avancés et les plus exploités de l'usine, qui leur disent: "vous n'êtes plus des communistes, autrefois c'est vous qui tapiez sur les flics, maintenant, c'est les maos, c'est les jeunes." Dans l'ensemble,

Firminy a été expliquée et discutée.

Indépendamment de tout ce travail marxiste-léniniste, il faut noter l'action positive du Secours Rouge qui, a priori en mains une large diffusion sur les quartiers et les marchés à St-Etienne et à Firminy et a collé de nombreuses affiches manuscrites dans des endroits passagers pour faire une "information populaire": "Le Progrès ment, le Progrès, c'est la voix des patrons!" C'est sur cette action qu'un clivage s'est fait dans le Secours Rouge avec le P.S.U. et les trotskystes qui ont fait obstruction, parlant d'enquêter par eux-mêmes sur les faits, et sous prétexte que le Secours Rouge ne devait pas cautionner une quelconque ligne politique, ils se sont croisés les bras.

Cette popularisation montre le travail positif que peut faire le Secours Rouge mais aussi l'erreur que commettraient les Marxist-Léninistes en se diluant dans le Secours Rouge et en perdant leur autonomie de propagande.

En effet, le Secours Rouge ne peut jouer le rôle d'une organisation communiste qui éduque les masses dans l'esprit d'oser lutter, d'oser vaincre, de ne craindre ni les épreuves, ni la mort. Et d'autre part, le Secours Rouge (qui actuellement à St-Etienne n'a aucune base de masse) se refuse à dénoncer la propagande social-fasciste du P.C.F., à dénoncer les révisions quand ils appellent à la répression, à dire qu'en plus des flics qui défendent l'ordre capitaliste, il y a les révisos.

Si, au cours de l'action, aucun camarade du P.C.M.L.F. n'a été arrêté par les flics, St-Etienne et Firminy sont entièrement quadrillées et des perquisitions ont eu lieu.

SI LES FLICS CHERCHENT A INCULPER DES MILITANTS APRES CELA, PREPARONS-NOUS A RIPOSTER DU TAC AU TAC!

LUTTONS CONTRE LA REPRESSION DONT EST VICTIME LA PRESSE REVOLUTIONNAIRE ET PROGRESSISTE.

— PROCES ET SAISIES CONTRE LA CAUSE DU PEUPLE.

— INTERDICTION DE REVUES TELLES QUE LA TRICONTINENTALE.

DEPUIS JUIN 68, L'HUMANITE NOUVELLE, ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE MARXISTE-LÉNINISTE DE FRANCE EST INTERDITE.

AVEC LES MILITANTS REVOLUTIONNAIRES ET PROGRESSISTES,

IMPULSIONS LA DIFFUSION DE L'HUMANITE NOUVELLE

piège aux délégués C.G.T.; il dit aussi que le car de police ne venait pas pour empêcher la diffusion mais qu'il passait dans le coin "afin de surprendre en flagrant délit des voleurs de voitures ou de cyclomoteurs"! LE PROGRES, C'EST LA PRESSE DU FRIC, C'EST LA VOIX DES PATRONS!

— quant au P.C.F. et à la C.G.T., dans des tracts diffusés sur l'usine, ils affirment que les camarades du P.C.M.L.F. sont des fascistes en quête "d'exploits sanguinaires", qu'ils étaient payés par le patronat pour attaquer l'usine et que les flics, qui faisaient leur métier ont bien fait de tirer.

L'attitude des révisos a provoqué une nette ligne de démar-

l'action a été bien comprise par les ouvriers et ce n'était pas eux qui venaient plaindre les flics.

Cette action a été popularisée par un travail MARXISTE-LÉNINISTE SYSTEMATIQUE sur les lieux où un travail prolongé a été engagé: dans certaines usines — sur les lycées et les C.E.T.

Cette propagande a été progressive au fur-et-à-mesure des attaques de l'ennemi: un premier tract pour dénoncer la collusion flics-patrons et les calomnies de la presse pourrie; un second tract pour dénoncer les révisos de la C.G.T. et du P.C.F. De plus, au cours de deux jours de grève (déclenchée à l'initiative du PORTAIL-ROUGE) dans quatre lycées stéphanois, pour soutenir Gilles Guiot, l'action de

FIRMINY: vu par

LES REVISIONNISTES... ET LES NEO-REVISIONNISTES

L'HUMANITE [S] rouge

à qui profitent
LES INCIDENTS GAUCHISTES ?

Jedii dernier un commando gauchiste emplit la projection de film prévue dans le cadre du centenaire de la COMMUNE, à la Maison de la Culture de Saint-Etienne, sous prétexte qu'il est « bourgeois » de faire payer un droit d'entrée. Le lendemain, un commando du même genre dont les éléments, portant des passe-montagne en guise de capoules, louchés pour de se montrer (très convaincante!) provoquent des incidents sur des sections de manches de pioches (très convaincante!) à Firminy.

Que faisaient-ils devant le portail? Couragement... comme vous pouvez constater par les moyens employés, ces « militants » (révolutionnaires) comme ils le prétendent à qui veut l'entendre) d'un genre très perturbateur, distribuent des tracts en tenue de combat à l'intention des ouvriers qui entrent au travail à 6 heures du matin. Mais pourquoi cette tenue de combat? Est-ce le régime de la démocratie? — ces militants (avec un grand M) ont une drôle de conception de la démocratie: on est déjà vu des délégués syndicaux, des responsables du mouvement ouvrier, a-t-on déjà vu des militants du Parti Communiste Français distribuer des tracts aux portails en casquette et armés de manches de pioches? Non car ceux-ci n'ont rien à se reprocher et ils luttent avec les moyens adéquats et par l'action unie avec les travailleurs dont ils font partie, pour la satisfaction des revendications et la réalisation d'un changement démocratique en France.

Ceux-ci se transforment en gangsters parce qu'ils distribuent un tract insultant, non pas le pouvoir actuel, mais les militants de la C.G.T. et du Parti Communiste Français.

De quel côté sont-ils donc? C'est quand même bien les travailleurs qui élisent leurs délégués et ils ont jugé entre ceux qui agissent effectivement avec esprit de responsabilité et ceux qui « parlent » devant une usine ou gesticulent avec des slogans irrisolés dans une Maison de la Culture avec le seul objectif de semer le trouble parmi les travailleurs et la population. Oui, on ne peut comparer les véritables militants connus et estimés avec des groupes minoritaires gauchistes, maosistes, trotskystes, etc... (et nous en passons!) s'affirmant des « révolutionnaires nouveaux » et qui se déclarent contre tout, mais pour la violence à tout prix.

Quant à nous, Parti Communiste Français, nous avons un programme qui condamne, certes, la politique actuelle du patronat et du gouvernement, mais qui donne aussi et surtout des solutions objectives et fermes des perspectives. Mais ce n'est pas avec des capoules et des bâtons destinés aux travailleurs et à la population que des changements profonds en leur faveur se produiront dans notre pays.

collée
une: • Monsieur le

LA NOUVELLE PROVOCATION RE-T-ON CONTRE L'H. R. ?

quement plusieurs de nos camarades ouvriers et autres travailleurs, correspondants ou diffuseurs de notre journal. Là encore la provocation comble les désirs des dirigeants révisionnistes, spécialistes de la délation et bien entendu le pouvoir de la bourgeoisie.

3° De son côté et au même moment, la grande presse bourgeoise fait état d'incidents « provoqués par des gauchistes » à Firminy. Les manifestants auraient brandi des « drapeaux rouges et des drapeaux noirs », ils se seraient livrés à des « excès » (sic dicit • Le Figaro • par exemple). Et comme par hasard on aurait trouvé sur les lieux, après leur départ, un tract attribué au même P.C.M.L.F., Parti interdit en juin 1968 et

L'ACTION DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

Les militants du Parti Communiste Français soutiennent les luttes des travailleurs dans toutes les entreprises, ils s'emploient à la réalisation de l'unité d'action sous toutes ses formes et participent activement à la campagne de soutien envers les grévistes des Batignolles.

De son côté, le groupe parlementaire communiste à l'Assemblée Nationale ne cesse pas d'insister et vient à nouveau d'intervenir auprès du Premier Ministre et du Ministre du Travail en leur faveur.

Mais le Parti Communiste Français est profondément convaincu que l'union et l'action des travailleurs des Batignolles avec l'appui des ouvriers du Trist • Creusot-Loire », en bref que le rapport de force est la condition essentielle de l'aboutissement des revendications et non l'action clameuse d'une minorité coupée de la classe ouvrière.

LES MILITANTS DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS n'ont rien de commun avec les commandos gauchistes

Certains de ceux-ci se servent sournoisement du sigle « PARTI COMMUNISTE MARXISTE-LÉNINISTE » pour cacher leurs véritables visages (sous des capoules) de diviseurs du mouvement ouvrier et d'alliés du patronat.

ILS FONT LE JEU DU PATRONAT ET DU POUVOIR

Car il faut se rendre à l'évidence: ces groupuscules, quels qu'ils soient, servent le patronat et le gouvernement pour porter atteinte à nos libertés. Il n'y a qu'à se souvenir des récondescences d'incidents de toutes sortes pendant la période précédente, le vote sur la loi des casseurs à Saint-Etienne, à Firminy, à Saint-Chamond, le pouvoir actuel les utilise pour renforcer l'exploitation capitaliste dans les entreprises et aider le gouvernement à continuer sa politique néfaste.

Coincidence?... On peut s'interroger sur le développement de ces activités dans le moment présent. Veut-on instaurer un climat de peur vis-à-vis de la population? Veut-on effrayer la période électorale à un moment où un peu partout à Saint-Etienne, à Firminy, à Saint-Chamond, se constituent des listes d'Union démocratique mettant en danger la réaction?

Croit-on influencer par des procédés fascistes inacceptables? C'est un mauvais calcul et il est certain que les travailleurs et la population sauront déjouer toute manœuvre de ce genre en réagissant avec fermeté devant de telles méthodes. Ils resteront vigilants dans les jours qui suivent.

LA FEDERATION DE LA LOIRE DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

ments — et Staline en

VIVE LE SECOURS R

Lancé dans les circonstances relatées la semaine dernière,

MATRAQUE DÉMAGOGIE : POLICE FASCISTE

Les loups ont toujours essayé de se faire passer pour des agneaux. Pendant l'occupation, les nazis se présentaient comme des braves gens qui garantissaient aux français une vie paisible et du travail, en les protégeant de ces salauds de terroristes qui semaient la mort. C'est dans le même esprit qu'a été lancée la journée d'action des flics, le 4 mars. En effet, loin d'être une manifestation de contestation du pouvoir de la part d'une partie de la police, il s'agit là d'une vaste mise en scène orchestrée avec l'accord des autorités ; le préfet de police, Grimaud, lui-même a vendu la mèche : "J'approuve tout ce qui peut rapprocher la police de la population."

Il s'agissait de faire oublier les rafles, les matraquages, et les passages à tabac pour ne retenir que le flic bon-papa qui fait traverser les petits enfants à la sortie de l'école ; il s'agissait de faire croire que, si ces empêcheurs de tourner en rond de "gauchistes" n'étaient pas là, les flics n'auraient jamais quitté leur carrefour et leur bâton blanc. En un mot, comme le dit si bien le P.C.F., il s'agissait de montrer que, sans "provocation gau-

chiste", il n'y aurait pas de répression. Il s'agissait d'isoler les révolutionnaires, de monter la population contre eux.

Seulement, on ne peut pas cacher la vérité. La vérité, c'est que les flics n'ont pas attendu les "gauchistes" pour réprimer, c'est que le 4 mars, les parisiens ne sont pas tombés dans le panneau : dans toutes les conversations, ils dénonçaient la répression, le racisme et la brutalité des flics. Grâce aux militants du Secours Rouge, le visage ensanglanté de Richard était là, partout, pour rappeler la réalité. A Beaujon, où les flics n'avaient rien prévu, des militants révolutionnaires sont venus y dénoncer le symbole des arrestations massives : ils ont été violemment accueillis à coups de matraque. Chasse le naturel, il revient au galop.

Aujourd'hui, les masques sont remis au vestiaire. Les mêmes qui dialoguaient au coin de la rue, ont récupéré leur casque et leur matraque, et nous les retrouverons demain en face de nous. Car il n'y a pas de bons flics et de mauvais flics. Si ça se trouve, celui qui a crevé l'œil de Richard était un bon père de famille, "démocrate" et tout le

tralala : ça n'empêche pas que son boulot, c'était de crever l'œil de Richard et que demain, il tirera à bout portant, comme l'ont fait ses collègues de Firminy. Les révisionnistes appellent ouvertement les bons flics à chasser de leurs rangs les méchants, les brutaux ; d'autres spéculent sur les contradictions au sein de la police pour affaiblir le système répressif. Ce n'est qu'un même aspect de la trahison social-démocrate : on remplace tous les mauvais flics par des bons flics, tous les mauvais maires par de bons maires, les mauvais patrons par de bons patrons, et pourquoi pas, tous les mauvais ministres par de bons ministres ; et, ça y est, le tour est joué, on a fait l'économie d'une révolution et on a la démocratie avancée ou n'importe quelle mouture du même genre.

Quand on sait que la seule voie vers le socialisme, c'est la destruction de l'appareil d'état bourgeois, ça veut dire en premier lieu destruction de son appareil policier, et ce n'est pas une image. C'est une réalité tout ce qu'il y a de plus physique à laquelle il faut se préparer dès maintenant.

« S'ils condamnent Bobby Seale, nous retiendrons la nuit et l'Amérique ne connaîtra d'autres lumières que les flammes du brasier révolutionnaire »



Aujourd'hui, 2 militants du Black Panther Party vont passer en jugement : Bobby Seale, fondateur et président du Parti, et Ericka Huggins, dont le mari a été assassiné en plein jour à Los Angeles. De quoi sont-ils criminels ? D'oser se dresser contre l'Amérique raciste, fasciste, impérialiste. En effet, aux U.S.A., les flics ont dépassé depuis longtemps le stade des yeux crevés : ils assassinent ouvertement et impunément dans la rue et dans les prisons.

OAKLAND - 6 AVRIL 1968

Les flics prennent d'assaut le local du Black Panther Party. Ils sont armés de fusils et les assiégés ripostent : une heure et demi de fusillade. Chaque fois repoussés, les flics n'hésitent pas à mettre le feu à l'immeuble et à l'inonder de gaz lacrymogènes. Les militants sont obligés de se rendre. **BOBBY HUTTON**, le trésorier du Parti, sort le premier, les bras en l'air et sans arme : il est froidement abattu.

CHICAGO - AVRIL 1968

A la suite de la mort de Luther King, des émeutes éclatent à Chicago. Le maire fasciste envoie ses flics en leur donnant l'ordre de "TIRER POUR TUER".

Quelques temps plus tard, lors des manifestations de la Convention Démocrate à Chicago, les jeeps de l'armée, roulant à 5 de front et précédées de grands filets (comme pour la chasse aux grands fauves) foncent à 50 à l'heure dans la foule.

UNIVERSITE DE KENT 3 MAI 1970

3000 étudiants manifestent contre l'agression U.S. au Cam-

bodge. Ils tiennent un meeting sur le campus de l'Université : 500 gardes nationaux sont envoyés pour réprimer la manifestation. Des hélicoptères survolent le meeting et déversent des tonnes de gaz lacrymogènes ; à Berkeley, quelques années avant, ils avaient lâché tellement de gaz qu'il avait fallu évacuer l'hôpital et le riche quartier résidentiel voisin. A Kent, c'est encore plus radical : la police tire dans la foule : 4 morts. A Jackson, 2 jours plus tard, 6 étudiants noirs sont assassinés de la même façon.

PRISON DE SOLEDAD 13 JANVIER 1970

Les gardiens excitent en permanence les prisonniers blancs contre les prisonniers noirs. Prenant prétexte d'une bagarre ainsi provoquée, un gardien tire : 3 détenus noirs sont assassinés. Comme par hasard, il s'agit des militants les plus actifs de la prison. Le lendemain, le meurtrier est retrouvé mort dans un coin.

Les noirs, militants politiques ou non, se retrouvent en prison pour un rien : les prisons sont transformées par le Black Panther Party en de vastes centres de politisation et de formation théorique des masses noires.

LA BLACK PANTHER PARTY ET L'AUTO-DEFENSE

Les locaux du Parti sont constamment gardés par des militants en armes.

- Dans les ghettos, dès qu'un flic provoque un noir, il est immédiatement entouré par des militants du Parti armés, qui

patrouillent en permanence dans les rues.

- Les fascistes américains prévoient en cas d'émeute, le bombardement des ghettos noirs. A cet effet, des dépôts de munitions sont amassés par l'armée à proximité des quartiers noirs. Le Parti organise la protection des masses, en particulier la dispersion des habitants du quartier : les massacres des camps de réfugiés d'Amman ne doivent pas se reproduire aux U.S.A.

- La division du Pentagone nommée "Counter" Intelligence Analysis" détient une liste de 1,5 million de noms stockés sur un ordinateur. Les services secrets détiennent des indices sur plus de 100 000 gauchistes et des dossiers complets sur plus de 50 000 révolutionnaires classés comme dangereux, ceux-ci comprenant fiches anthropométriques complètes, fiches de renseignements généraux, casiers judiciaires, dossier médical et dossier psychiatrique. Ils affirment également avoir infiltré chaque groupe révolutionnaire américain jusqu'au sommet. Cependant, avec ce réseau de renseignements généraux considérable, il y eut en 1970, 86 attaques contre des édifices gouvernementaux, 28 contre des corporations ou des trusts, 62 sur les domiciles des patrons et de leurs laquais, 192 sur des lycées qui corrompent et intoxiquent, 280 sur des campus qui corrompent et intoxiquent, 432 sur des commissariats de police et 104 sur des installations militaires. Ces sabotages dépassent en nombre ceux commis à Saïgon pendant la même période.

C. MATTHEWS TABOR
(The Black Panther n° 25)

Grandclément le 16 mars : A bas la justice bourgeoise

Les 10 camarades arrêtés au printemps dernier sur le marché de Grand-Clément (Lyon), alors qu'ils diffusaient des journaux (Front Uni et Humanité Rouge) passent en procès le 16 mars.

A BAS LA REPRESSION FASCISTE CONTRE LES MILITANTS REVOLUTIONNAIRES

Les camarades ont été arrêtés dans des circonstances scandaleuses.

Le dimanche d'avant, les flics avaient déjà arrêté 5 militants après une chasse à l'homme, suivie de menaces et de perquisitions.

Ce jour-là, devant la résistance des camarades, les flics ont dû venir en force. Ils ont chargé à la matraque jusque dans l'église voisine, bouclé le quartier, monté sur les toits, perquisitionné chez des nonnes, pénétré dans des appartements !

Résultats : 10 camarades foutus en taule et inculpés de "violence à agents".

Liberté provisoire seulement au bout de 8 jours.

Les flics continuent d'emmerder les camarades, après leur libération provisoire.

- convocations sans motifs

- demande (illégal) de payer les frais médicaux d'un flic "abîmé" (le pòvre !).

La meilleure !

Comme par hasard, il y a eu tentative d'évasion dans la cellule d'un des 10 camarades. Comme par hasard, un procès où il n'est pas convoqué, le condamne par contumace à 3 mois de prison ferme pour "complicité et tentative d'évasion".

Le camarade ne se laisse pas faire. En appel, la bourgeoisie recule.

Enfin, les camarades lycéens sont vidés du Lycée du Parc.

Pourquoi cette répression fasciste ?

Parce que les camarades, par leur travail militant :

- impulsaient des luttes et actions dans leur lycée contre la répression.

- liaient ces luttes à celles de la classe ouvrière.

- tissaient des liens entre une frange de la jeunesse intellectuelle et une frange de travailleurs immigrés (travail sur le ghetto Olivier de Serre).

Ce large courant de sympathie créé autour des idées révolutionnaires devenait intolérable et dangereux pour la bourgeoisie.

LES LECONS A TIRER DE CES ARRESTATIONS

A la lumière de la critique de la ligne opportuniste de l'Humanité Rouge, nous voyons mieux les erreurs commises.

1. La pratique opportuniste de l'H.R. : consiste à envoyer tous ses militants sans exception, diffuser sur les marchés. En cas de répression massive, tout le travail s'arrête.

2. L'opportunisme de l'H.R. par rapport à l'emploi de la violence révolutionnaire.

LA MEILLEURE DÉFENSE, C'EST L'ATTAQUE !

Les camarades de Firminy ont montré l'exemple à suivre. S'ils s'étaient sauvés en se dispersant, ils auraient été arrêtés (comme nous), et foutus en taule (plus longtemps que nous). C'est parce qu'ils ont riposté en attaquant qu'aucun n'a été arrêté.

Ces 10 arrestations, c'est encore un tribut que nous avons payé à l'opportunisme passé.

Mais nous, marxistes-léninistes, nous n'avons pas peur de parler de nos erreurs et d'en tirer des leçons. Ces leçons sont profitables à tout le mouvement révolutionnaire.

MOBILISONS-NOUS POUR LE PROCES DES CAMARADES

La justice bourgeoise a compté sur le temps pour effacer les choses, rendre difficile la mobilisation. Les réactionnaires sont bêtes, ils ne voient pas que le temps est en faveur de la révolution :

- Les conseils de discipline et de la mise à sac des bureaux du lycée du Parc (voir Front Rouge n° 3) nous ont permis de relancer la mobilisation.

- Une campagne commune avec le Secours Rouge de Villeurbanne (quartier du marché) a été décidée.

- Et comble de malheur pour la bourgeoisie, ce procès a lieu un mois après la victoire du mouvement lycéen à propos de Guot.

- En plus, le dossier d'accusation est vraiment maigre.

Par contre, côté défense, ça s'annonce solide et offensif.

La mobilisation s'engage sur 2 axes :

- grève dans les lycées

- mobilisation massive au tribunal pour soutenir les camarades.

A BAS LA DICTATURE DE LA BOURGEOISIE !

SOUTENONS NOS CAMARADES DE DOULLENS (SOMME)

A Doullens a eu lieu le procès de 3 militants marxistes-léninistes. Ils sont accusés d'avoir inscrit des slogans révolutionnaires sur les murs de l'usine "Bébé Confort" - (inscriptions dénonçant le système capitaliste pourri, les cadences infernales, la dictature des patrons).

Durant le procès, nos camarades adoptent une attitude ferme et courageuse. Tandis que le Procureur clame que la "France est le pays de la liberté d'expression", le patron réclame 8.000 F pour repeindre son usine.

Verdict : 200 F d'amende pour chacun - 8.000 F de dommage et intérêts

C'est en frappant à la caisse que la bourgeoisie tente de réduire les révolutionnaires au silence.

Aidons-les en envoyant nos dons au C.C.P. F.R. 204-51 - Lyon, avec la mention "Pour les Marxistes-Léninistes de Picardie".

SAINT-ETIENNE : LYCEES ET C.E.T. A L'OFFENSIVE

Le jeudi 18 février, le lycée du Portail Rouge se mettait en grève contre la répression à propos de l'affaire Guiot. Le 19, ce sont 4 lycées et CET stéphanois qui entraient en lutte.

Après la condamnation de Gilles Guiot le 10 février et l'agitation dans les lycées parisiens qui a suivi, de nombreux lycéens de St-Etienne ont dans l'idée d'entrer dans la lutte aux côtés des 60 lycéens parisiens déjà en grève.

C'est au lycée du Portail Rouge que la grève démarre. Le jeudi 18 février, une A.G. est convoquée par un groupe de lycéens révolutionnaires. A cette A.G., le cercle Marxiste-Léniniste du Portail Rouge prend la tête du mouvement et fait voter la grève: **UNE GREVE POURQUOI?** Pas pour faire sauter les cours à la veille des vacances, pas pour rentrer chez soi, mais pour s'unifier politiquement sur une plateforme et pour étendre le mouvement aux autres lycées: les camarades du cercle Marxiste-Léniniste Portail Rouge impulsent des groupes de diffusion qui rassemblent une centaine de lycéens pour aller, dès le lendemain, diffuser massivement un tract contre la répression dans les autres lycées et CET. Dans ces lycées, ils rencontrent des gens qui eux aussi veulent entrer en lutte sur cette base, ils font débrayer 3 autres lycées stéphanois.

Dans les lycées et principalement au Portail Rouge, les débats ont tourné autour du problème politique posé par le cas Guiot:

Est-ce que l'affaire Guiot est une erreur judiciaire ou pose-t-elle le problème de la répression en général, c'est-à-dire allons-nous lutter pour la libération de Guiot ou contre toute la répression actuelle?

C'est autour de cette question qui posait clairement tout le sens politique du mouvement que des clivages et des contradictions sont apparues:

- entre grévistes et non grévistes

- entre ceux qui voulaient défendre Guiot et ceux qui posaient le problème de la répression

- entre ceux qui voyaient clairement dans la lutte contre la répression la lutte pour la révolution, et ceux qui luttèrent pour la défense des libertés démocratiques.

Maîtriser ces clivages, résoudre ces contradictions, c'était comprendre ce que dit Mao dans le Petit Livre Rouge: "Là où il y a les masses, on distingue grosso modo 3 sortes d'éléments: ceux qui sont relativement actifs, ceux qui sont relativement arriérés et ceux qui sont entre les deux. C'est pourquoi les dirigeants doivent être capables de réunir autour d'eux le petit nombre d'éléments actifs, sur lesquels ils pourront compter, et grâce à eux, ils élèveront le niveau des éléments intermédiaires et rallieront les éléments arriérés".

Au Portail Rouge, des clivages sont apparus plus nettement que partout ailleurs et ils ont été mal maîtrisés. Depuis l'an dernier, sur la base d'une propagande M.L. systématique, il y a eu radicalisation, ce qui se traduit par une frange d'éléments avancés qui voient clairement la dimension politique des problèmes. A l'A.G., il était important pour le cercle de rassembler et d'unifier ces éléments avancés, en donnant dès le début un contenu politique à la grève.

Par contre, les contradictions avec les éléments intermédiaires

ont été mal résolues, ce qui a eu pour conséquence de rejeter hors de la lutte une bonne partie de ces éléments: ce n'est pas la politisation de la lutte qui a conduit à sa minorisation, mais nos erreurs dans le travail de masse (sectarisme, autoritarisme, manque d'explications politiques, etc.) ex: alors que dans la salle il y avait un désir d'unité (voir tout le lycée en grève, parents et profs à côté des élèves), ce qui amenait à enlever tout contenu politique à la grève, à faire l'unité au sommet avec les syndicats de profs et de parents, notre attitude sectaire nous a fait apparaître aux yeux d'un certain nombre d'éléments intermédiaires, comme des diviseurs, alors qu'il aurait fallu développer notre conception de l'unité: **DISCUSSION, LUTTE IDEOLOGIQUE, UNIFICATION ENTRE LES LYCEENS** et sur cette base, discussion avec les organisations.

Cette erreur a été exploitée à fond par les réactionnaires et bien sûr par leurs fidèles compagnons "de lutte", les révisionnistes du P.C.F., pour essayer de ramener en arrière la grève.

Par rapport à l'an passé, la grève a été moins massive, mais dans la lutte, il y a eu plus d'éléments actifs.

Au contraire, au lycée du Mont, où le travail politique est engagé depuis peu, le mouvement a été bien plus massif mais très peu d'éléments actifs se sont révélés dans la lutte. La grande masse des lycéens posait le problème de la répression sous la forme d'une lutte pour les libertés démocratiques, sans voir le contenu de classe de la répression, par contre, dans les CET,

où la discipline est militaire et prépare directement à l'usine, où l'origine de classe est prolétarienne, et où pourtant le travail politique a été inexistant jusqu'à présent, le caractère de classe de cette répression apparaît plus clairement. Il appartient aux Marxist-Léninistes de mener la lutte idéologique sans concession, mais aussi sans sectarisme, auprès de ces éléments qui ne sont pas des ennemis mais à qui il faut montrer concrètement que la répression est dans la logique de l'ordre capitaliste, que si à l'heure actuelle, la répression ne touche qu'une fraction du peuple (principalement les travailleurs immigrés, les révolutionnaires, les ouvriers combattifs), au fur et à mesure que la lutte de classe s'intensifiera, le terrorisme de la bourgeoisie touchera de plus en plus de monde. Il faut bien montrer qu'à l'heure actuelle, la contradiction principale est entre fascisme et révolution et non entre fascisme et "démocratie libérale".

Dans les autres lycées que le Portail Rouge, la combativité était grande, mais il a manqué un groupe de camarades marxistes-léninistes pour diriger le mouvement et organiser le travail prolongé (la lutte étant principalement impulsée de l'extérieur). Cependant, ces grèves ont permis la mise sur pied de comités de grève et l'élaboration d'une plateforme autour de laquelle pourra s'organiser la lutte dès la rentrée. Le problème qui devra être résolu, c'est l'édification, au cours du mouvement de masse, d'un noyau M.L., à partir des éléments qui se dégageront dans la lutte.

PLATE-FORME DES COMITÉS DE GREVE

Jeudi matin, 18 février, le lycée du Portail Rouge se mettait en grève. Vendredi 19, c'étaient 6 lycées et C.E.T. qui étaient en lutte:

A St-Chamond: le lycée municipal et le lycée Claude Lebois.

A St-Etienne: le lycée de la Métare - le lycée du Mont - le lycée du Portail Rouge - le lycée H. d'Urfé.

A St-Chamond, 300 lycéens manifestaient dans la rue aux cris de: "LIBERONS GUIOT!", "A BAS L'ETAT DES PATRONS!", "A BAS L'ETAT POLICIER!", "VIVE LA SEQUESTRATION DES PATRONS!".

Vendredi 19, les comités de grève se réunissaient pour faire le point sur le mouvement: le texte suivant a été adopté:

- Guiot a été libéré. Devant la lutte des lycées et des C.E.T., l'Etat des patrons a reculé mais la lutte ne s'arrête pas là. Guiot, ce n'est pas une erreur judiciaire mais une répression de plus en plus dure qui s'abat sur la jeunesse et la classe ouvrière.

LA REPRESSION DANS LES LYCEES ET LES C.E.T.

Il y a des lycées où règne une discipline ouvertement militaire et fasciste comme au lycée de la Métare où 2 surveillants généraux sortent de l'armée. Il y a des lycées où l'administration "manie la carotte", pratique la politique dite de la main tendue (Ex: C. Lebois ou le Portail Rouge) pour mieux casser la REVOLTE.

PARTOUT POURTANT:

- Nous voulons avoir une salle pour nous réunir tous, pour y discuter de nos problèmes, de l'actualité politique etc...

- Nous voulons pouvoir afficher, distribuer des tracts, vendre des journaux, les lire; nous voulons pouvoir faire la grève (TOUS et pas simplement le 2^e cycle; ainsi à H. d'Urfé on a empêché le 1^{er} cycle de participer au mouvement, au Portail Rouge, le proviseur a essayé d'empêcher les 6^e de s'y joindre.)

- Nous ne voulons plus: que les colles tombent pour un oui pour un non, parce que notre tête ne revient pas au surgé, parce qu'on est arrivé 5 mn en retard.

que les internes soient bouclés sans pouvoir sortir, que certains profs soient racistes envers les enfants des travailleurs immigrés; ex: Le Mont, la Métare, Rive de Gier où un élève a été renvoyé, accusé de vol, sans preuves mais parce qu'il était algérien.

que les profs foutent leur nez dans notre vie privée, être la 5^e roue de la charrette; ex: à la Métare, l'administration occupe le gymnase pour jouer au tennis. Pendant ce temps, les internes poireautent dans la cour et ne peuvent même pas fumer une cigarette.

DANS LES C.E.T.

NOUS NE VOULONS PLUS les horaires d'usine:
- souvent plus de 40 heures sans compter les heures de colles (3 dimanches pour une heure de cours sautée à la Métare).

NOUS NE VOULONS PLUS le travail noir:
- pièces fabriquées à l'œil pour les patrons de la région, pour les profs ou les administrations (fabrication d'une cage à chiens pour un membre de l'administration à C. Lebois).

NOUS NE VOULONS PLUS qu'on nous apprenne à tenir les cadences d'usine

- diminution des notes si une pièce n'est pas faite en temps voulu.

NOUS NE VOULONS PLUS la discipline d'usine, les paires de baffes, les élèves qu'on fait jouer aux petits chefs.

NOUS NE VOULONS PLUS que les patrons fassent la loi chez nous.

Ils sont dans les jurys du C.A.P. et choisissent ceux dont ils ont besoin, c'est-à-dire ceux qui sont les plus dociles et ceux qui leur permettront de réaliser leurs énormes profits.

A C. Lebois, l'adjoint au maire, Gidrol, ancien collabo des nazis, et prof nous dit: "je suis bien avec les patrons, si vous ne vous tenez pas tranquilles, je donne vos noms aux patrons de la région et vous ne trouverez pas de boulot".

CETTE REPRESSION SERT DANS LES C.E.T. A NOUS PREPARER A LA DISCIPLINE DE CASERNE QUI NOUS ATTEND A L'USINE; ELLE SERT DANS LES LYCEES A NOUS APPRENDRE A OBEIR, A ACCEPTER MAINTENANT ET PLUS TARD LA SOCIETE DU FRIC.

LA REPRESSION EST AUSSI DANS LA RUE ET LES USINES

- Contre ceux qui manifestent et ceux qui passent à côté des manifestations.

- Contre ceux qui ont simplement l'air "gauchiste" et qui ont les cheveux longs.

- Contre ceux qui reviennent du bal le samedi soir.

- Contre ceux qui diffusent des tracts ou vendent des journaux.

- Contre ceux qui séquestrent les patrons et occupent leurs usines.

QUE FONT LES FLICS ?

- Ils matraquent, ils crèvent les yeux (Deshayes à Paris pour les manifs du Secours Rouge).

- Ils perquisitionnent.

- Ils tabassent dans les commissariats.

- Ils violent.

- Ils emprisonnent.

- Ils tirent à balles et pour tuer (2 blessés graves à Firminy lors d'une distribution de tracts à l'entrée de l'usine Creusot-Loire).

ET LES FLICS ET LES ADMINISTRATIONS DES BAHUTS COLLABORENT!

Voici ce que dit l'inspecteur d'académie: "Vous pourrez faire appel aux services de police pour mettre fin aux distributions de tracts et de journaux aux abords de votre établissement".

DERRIERE LES BEAUX DISCOURS DE LA DEMOCRATIE SE CACHENT LA MATRAQUE LES PRISONS ET LES BALLEES.

Les comités de grève des 6 lycées et C.E.T.

1. Appellent à une riposte immédiate et unie si l'une des administrations réprime pour fait de grève, comme nos camarades du Mont qui à 100 envahissent la surveillance générale pour déchirer les bulletins de colles.

2. Appellent à une riposte immédiate et unie en cas de répression policière dans la région; cela se pose dès maintenant, non contents d'avoir tenté d'assassiner 2 militants à Firminy, les flics cherchent à en arrêter d'autres.

3. Appellent à constituer dans chaque lycée et C.E.T. un comité de lutte sur ces bases pour organiser la poursuite du combat.

4. Appellent à une réunion inter-lycées le jeudi 25 février à 15 heures à

POUR:

- organiser la coordination inter-lycées.
- faire le point sur la répression après la grève de vendredi.
- envisager les modalités d'action.

Ce n'est qu'un début, continuons le combat!
Nous avons défendu Guiot, nous défendrons tout autre camarade frappé!

Les comités de grève des lycées: C. Lebois (St-Chamond) - Municipal (St-Chamond) - La Métare (St-Etienne) - Le Mont (St-Etienne) - Le Portail Rouge (St-Etienne) - Honoré d'Urfé (St-Etienne).

Le Manifeste des Communeux dont nous avons publié des extraits dans le n° 3 a été écrit à Londres en 1874 par des Communards exilés.

ÉCHEC DE L'IMPÉRIALISME AMÉRICAIN AU LAOS

POUR SOUTENIR LES PEUPLES INDOCHINOIS LE PEUPLE

Dans la matinée du 8 février dernier, plus de 50 bataillons des troupes américano-saïgonaises — dont plus de 10 bataillons de troupes U.S. — composés de rangers, de marines et de parachutistes, et appuyés par l'U.S. Air Force, ont lancé des attaques hélicoptérées contre les zones libérées du sud Laos. Un mois plus tard, il est clair que l'impérialisme américain et ses acolytes saïgonais prennent une correction bien méritée, au point qu'ils interdisent à la presse internationale de venir constater sur place leur désastre. Mais les impérialistes américains sont comme tous les réactionnaires : leur logique, c'est l'agression. Et ils s'obstinent, malgré les râclées que leur infligent les peuples vietnamiens, Khmer et Lao. Aussi, aujourd'hui, il y a de grands risques de voir l'agression s'étendre : tant que l'impérialisme ne sera pas exterminé, il s'emportera dans la guerre jusqu'à sa mort, même s'il n'en a plus pour longtemps.

L'impérialisme américain, violant cyniquement les accords de Genève sur le Laos de 1962 n'a cessé d'agresser le peuple Lao depuis cette date, par mercenaires interposés (Thaïlandais et clique de Vang Pao) et par des bombardements massifs sur les zones libérées. Si aujourd'hui l'impérialisme yankee s'est jeté dans une agression généralisée et ouverte contre le Laos, c'est que la situation en Indochine est pour lui insoutenable.

POURQUOI L'AGRESSION AU LAOS ?

Le fascisme américain a cru échapper aux défaites cuisantes que lui imposaient les patriotes vietnamiens en se lançant dans l'agression contre le Cambodge. La riposte des peuples Lao, Vietnamiens et Khmer a été l'union dans la lutte commune contre les agresseurs américains et leurs valets...

"La conférence au sommet des peuples indochinois réunie en avril 1970 a adopté une déclaration exprimant l'étroite union des peuples indochinois en un front commun contre l'agression américaine. Ce front constitue une force invincible. Dans leur lutte contre les Etats-Unis, les peuples du Laos, du Vietnam et du Cambodge ne cessent de s'entraider et de remporter de plus grandes victoires..." (Souphanouvong).

La conférence des peuples indochinois fut une grande victoire. Aujourd'hui, un an après l'agression au Cambodge, presque tout le pays est libéré, à l'exception de Phnom-Penh et de la province de Battambang ; les partisans Khmers frappent où ils veulent et quand ils veulent : destruction au sol de l'aviation fantoche de Lon Nol, attentats contre le siège de la police, contre "l'ambassade" de Saïgon, contre des locaux américains à Phnom-Penh, destruction de

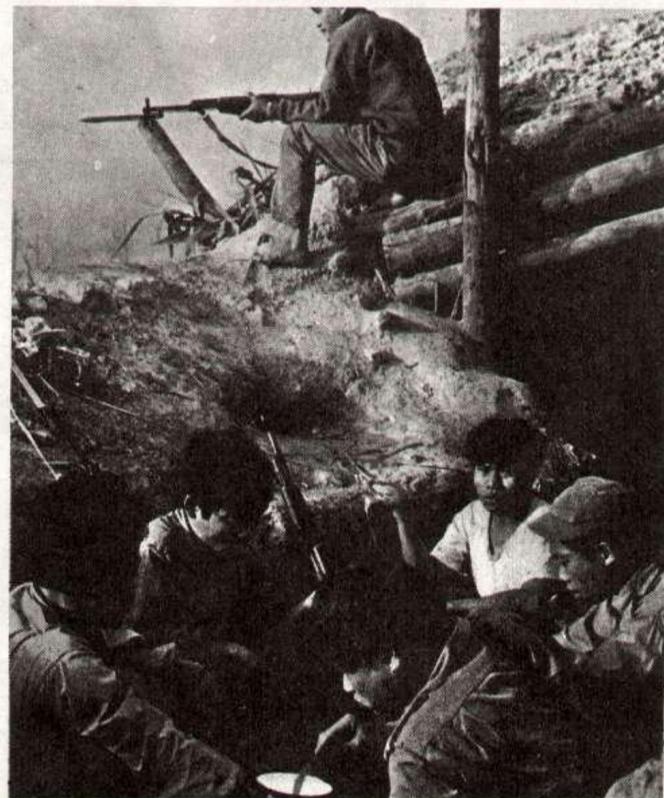
la raffinerie de Sihanoukville etc... Voilà quelle était la situation à la veille de l'agression au Laos.

On se souvient que c'est au nom du "droit de poursuite" contre des "sanctuaires" vietnamiens que l'impérialisme U.S. agressa le Cambodge ; c'est sous prétexte de "couper des arrières", "couper la piste Ho Chi Minh" qu'il vient d'agresser le Laos. Mais en attaquant le Laos, en voulant couper les maquis vietnamiens et cambodgiens de leur grand arrière, c'est à ce grand arrière des peuples indochinois que l'impérialisme U.S. s'attaque, c'est-à-dire à la République Démocratique du Vietnam et à la République Populaire de Chine.

Et, comme de coutume, l'impérialisme américain met toujours en avant ses fantoches saïgonais : Thieu et Ky vendent la mèche : ils clament tout haut les intentions de leurs maîtres, attaquer le Nord Vietnam.

Sur ses arrières mêmes, la situation de l'impérialisme U.S. ne cesse de se dégrader : en Thaïlandes, d'où partent les B 52 chargés de bombes, la lutte armée du peuple se développe. Sous la direction du front patriotique Thaïyant à sa tête le parti communiste de Thaïlande, des zones entières sont libérées par les patriotes et la clique fantoche de Thanom. Prapas est obligée de faire revenir du Vietnam et du Cambodge ses unités militaires pour maintenir sa propre domination en Thaïlande.

Soldats de l'Armée Populaire de Libération du Laos



...des trous dans les carlingues...

Jusque dans l'armée U.S., s'accroît la révolte contre la sale guerre et ce mouvement prend un caractère massif : depuis la résistance passive (drogue etc...) jusqu'à la naissance de luttes de caractère révolutionnaire (soldats afro-américains abattant les officiers fascistes U.S.). L'impérialisme U.S. trouve de moins en moins de chair à canon. Au Sud Vietnam, la jeunesse fuit la réquisition forcée, au Cambodge Lon Nol ne peut compter que sur les américains et les mercenaires Saïgonais, ce qui le rend cardiaque. Au Laos, les mercenaires

de Vang Pao sont en bonne voie d'extermination et les troupes de Souvana Phouma pratiquement inutilisables. Il ne leur reste pas beaucoup d'officiers fantoches : ils se font descendre les uns après les autres (général Do Cao Tri récemment). Même les troupes américaines comprennent de plus en plus le caractère injuste de cette guerre et refusent fort souvent d'aller au combat.

L'impérialisme U.S. ne peut comprendre que la situation inextricable dans laquelle il se trouve est due à sa propre nature. Il se débattra tant qu'il lui restera un souffle d'énergie ; et la faible réaction qu'a suscitée l'agression au Laos dans le mouvement progressiste aux U.S.A. laisse penser que l'impérialisme a encore quelques réserves. Et c'est à chaque fois la même chose : la fuite en avant, l'escalade et la corde lui serre davantage le cou.

SOUTENIR LE PEUPLE LAO.

L'agression au Laos est donc le premier pas vers une attaque généralisée contre la R.D.V. Il s'agit de préparer le terrain pour pouvoir envahir la R.D.V. à partir du territoire Lao, en liaison avec une attaque depuis le Sud à travers la zone démilitarisée et un débarquement par la mer. La bataille qui fait rage au Laos revêt donc une importance de premier plan et commande largement la situation politique et militaire de demain.

D'après les informations qui nous parviennent, la guerre au Laos est particulièrement dure. Il semble qu'il s'agisse d'une guerre de positions, mettant en œuvre des bataillons complets, des chars, une artillerie importante, dans une succession de batailles rangées d'encerclement et d'anéantissement. Il semble qu'il faut y voir là, une étape nouvelle et supérieure de la guerre populaire, la dernière, celle de la guerre de positions, telle que Mao Tsé-toung l'a décrite et mise en pratique en Chine. Si les patriotes indochinois sont passés à cette étape, c'est qu'il s'agit maintenant

CHINOIS EST PRET AU SACRIFICE LE PLUS GRAND

LE TOMBEAU DE L'IMPERIALISME AMERICAIN



"LE DANGER D'UNE NOUVELLE GUERRE MONDIALE DEMEURE ET LES PEUPLES DU MONDE DOIVENT Y ETRE PREPARES. MAIS AUJOURD'HUI, DANS LE MONDE, LA TENDANCE PRINCIPALE, C'EST LA REVOLUTION".

"POUR CE QUI EST DE LA GUERRE MONDIALE, IL N'Y A AU FOND QUE DEUX POSSIBILITES : OU C'EST LA GUERRE QUI PROVOQUE LA REVOLUTION, OU C'EST LA REVOLUTION QUI CONJURE LA GUERRE."

MAO TSETOUNG

ETRE PRETS A TOUTES LES EVENTUALITES.

L'impérialisme U.S. est en train de subir au Laos une de ses plus grandes défaites. Cependant, le fauve moribond à l'agonie se débattrait jusqu'au bout. L'immonde bête impérialiste peut tenter le saut final, attaquer la R.D.V.

Le peuple de la République démocratique du Vietnam est prêt. Dans toutes les régions du pays, hommes, femmes, enfants, vieillards, tout ce qui vit est prêt à

anéantir l'agresseur. Des meetings et des manifestations quotidiennes ont lieu, affirmant la détermination du peuple Nord Vietnamien d'infliger une défaite totale à l'impérialisme U.S. Le peuple vietnamien de la R.D.V. sait aussi qu'il n'est pas seul : le peuple chinois, par la déclaration de son gouvernement a souligné sa détermination de soutenir les peuples indochinois dans leurs nouvelles épreuves. D'immenses manifestations ont eu lieu dans l'ensemble de la Chine. Le peuple chinois qui a déjà vaincu l'impérialisme U.S. par deux fois, en Chine et en Corée, est prêt à faire face à ses responsabilités. A Hanoï Pham Van Dong a souligné "La visite de Chou En-laï est un avertissement sévère aux agresseurs américains".

Les déclarations de Chou En-laï ne laissent aucun doute : "Le peuple chinois ne craindra pas d'aller jusqu'au plus grand sacrifice pour assister les peuples indochinois jusqu'à la victoire finale".

Quant à nous, en France, nous nous devons d'impulser la lutte de soutien aux héroïques peuples d'Indochine ; ceci ne peut attendre. Cela doit être une tâche dès à présent. Impulser la lutte de soutien aux peuples indochinois, c'est attaquer l'impérialisme américain, pas seulement en paroles, mais l'attaquer de tous les côtés suivant toutes les formes requises par la situation. C'est une tâche urgente qui incombe aux communistes marxistes-léninistes.

EN AVANT POUR SOUTENIR LA LUTTE DES PEUPLES INDOCHINOIS ! MORT A L'IMPERIALISME AMERICAIN !

AVIS AUX IMPERIALISTES US :

En Corée, les volontaires du Peuple Chinois aux côtés du peuple Coréen repoussent victorieusement les troupes agressives U.S., et avancent triomphalement vers le sud de la péninsule.

Sur la photo : les forces populaires sino-coréennes libèrent la ville de Daidjeun.



IL Y A 20 ANS, LE PEUPLE COREEN UNI AU PEUPLE CHINOIS, INFLIGEAIT UNE DEFAITE CUISANTE AUX AGRESSEURS YANKEES QUELQUES CHIFFRES :

	capturés	abattus ou coulés	endommagés
1.093.839 ennemis tués, blessés et faits prisonniers			
Avions	11	5.729	6.484
Tanks	374	2.690
Blindés	146	45
Véhicules automobiles	9.239	4.111
Navires de guerre	164	93
Autres navires	12	132
Canons divers	6.321	1.374
Diverses armes à tir ajusté	119.710
Lance-flammes	117
Matériel de communication de toutes sortes	5.788
Obus de toutes sortes	489.260
Balles de tous calibres	21.245.071
Mines	14.449
Grenades	224.123

"LE PEUPLE CHINOIS PRENDRA TOUTES LES MESURES EFFICACES, SOUTIENDRA ET AIDERA DE TOUTES SES FORCES LES TROIS PEUPLES INDOCHINOIS POUR ABATTE COMPLETEMENT LES AGRESSEURS AMERICAINS ET LEURS LAQUAIS.

Extrait de la déclaration du Gouvernement Chinois. (12 février 1971).

BAS LES PATTES

DEVANT LE VIETNAM DEMOCRATIQUE

NOUVEL ESSOR DES LUTTES LYCÉENNES

Lyon

Comme dans les autres villes de province les lycéens de Lyon avaient suivi de près l'extension de la grève à Paris et n'attendaient que le signal pour rentrer à leur tour dans la lutte.

LES ETAPES DE LA LUTTE

La lutte démarre au lycée Charrial

Un tract rédigé par les lycéens de Charrial et le Mouvement du 27 Mai est diffusé dans tous les bahuts. C'est lui qui déclenche la grève. Au lycée du Parc, c'est à l'appel des camarades Marxistes-Léninistes que la grève est décidée jeudi après-midi.

Les révisionnistes sabotent

Les Assemblées Générales et les meetings se heurtent ouvertement aux administrations. A la différence de Paris, profs et proviseurs s'opposent à la grève. A Charrial, le proviseur réviso entre bien vite en conflit avec les lycéens.

1. Les révisos veulent étouffer le mouvement

Le proviseur refuse que se tienne dans son lycée un meeting inter-lycée sur la justice. Chantage : "Vous allez briser ma carrière". Un camarade attaque et dénonce l'attitude du proviseur. Les lycéens maintiennent donc leur meeting, mais sous la pression des révisos (c'est la 1^{re} expérience de lutte contre les révisos que vivent les lycéens) ; ils enlèvent le bas du tract appelant au meeting.

2. Les révisos passent à l'offensive

Le meeting est prévu pour vendredi matin. Les dirigeants de l'U.N.C.A.L. passent dans tous les lycées : ils demandent aux gars de ne pas venir, de n'envoyer qu'une délégation de 2 ou 3 personnes car... "c'est mieux pour le mouvement" (1).

3. Collusion révisionniste-flic.

Vendredi matin, à Charrial : leur sale boulot de démobilité à en partie réussie : le nombre de lycéens présents est inférieur à celui prévu et possible. Mais les lycéens affluent. Dernière manœuvre : les révisos essaient de filtrer les entrées. Débordé, le proviseur appelle les flics : 3 cars pleins de R.G. arrivent sur place, sans compter ceux pleins de flics en uniforme. Révisos et flics se partagent le boulot.

A l'intérieur, les lycéens protestent vigoureusement, le proviseur laisse finalement entrer les lycéens, mais le meeting est saboté.

4. Les leçons à tirer

- Attitude du Mouvement du 27 Mai.

Partant de la conception : "il ne faut pas faire les choses à la place des masses, elles savent mieux que nous ce qu'il faut faire", il démissionne devant la lutte contre les révisos et laisse platement tomber les lycéens de Charrial qui demandaient pourtant un secours politique.

- Les camarades Marxistes-Léninistes, eux, se montrent incapables de redresser la situation et d'empêcher le sabotage. Ils voient seulement un "meeting réviso", là où il y a sabotage momentané d'un mouvement de masse qui ne demande qu'un mot d'ordre central pour repartir. Cependant les révisos ne peuvent réussir leur tentative de liquidation du mouvement lycéen sur Lyon. Celui-ci s'est

déclenché en dehors d'eux et sur des bases politiques autres que les leurs : "contre la répression policière" et non "pour libérer un innocent".

5. Ainsi, dans la matinée du vendredi le mouvement lycéen n'a pas réussi à sortir de ses balbutiements (meeting à Charrial, sit-in isolé de 200-300 lycéens, chacun devant leur lycée respectif), les oppositions aux administrations, la collusion frappante flics-révisos à Charrial n'ont fait que renforcer la combativité des lycéens.

LA MANIFESTATION DU VENDREDI

Entre 11 heures et 14 heures circule le mot d'ordre d'un sit-in général devant la Martinière, ce mot d'ordre concrétise le désir des lycéens d'une action plus dure et plus importante que celle du matin. Le téléphone arabe fonctionne. Et 3 heures après que les révisos aient réussi à empêcher les lycéens d'aller à Charrial, ceux-ci se retrouvent à 2.000 devant la Martinière et bientôt place des Terreaux. Rester assis sur la place ne suffit pas aux lycéens. Un P.S.U. donne le mot d'ordre de dispersion mais personne ne bouge. Des cris commencent à monter : "au lycée Ampère ! rue de la Ré !". La manif part, les camarades marxistes-léninistes et les militants du 27 mai se précipitent, vident la racaille trotskyste qui barre le passage, et se mettent à la tête de la manif, rue de la Ré, Place Bellecour, Pont Tilsitt : "Libérez Guiot ! A bas la répression !". Peu de banderoles la manif n'ayant pas été prévue, ni par les M.L., ni par le 27 mai. Pas de drapeau rouge. Sympathie visible des passants qui n'apprécient pas la brutalité des flics aux manifs des jeunes. Pont Tilsitt. Hésta-tions. Passera-t-on devant le



Palais de Justice ou pas ? Des cars sont concentrés. Les camarades et le 27mai décident que oui. Analyse juste : la bourgeoisie pendant toute la durée du mouvement lycéen a eu la trouille. Le rapport de force politique était en sa défaveur, elle ne pouvait se permettre de traquer les manifs de lycéens

- leur nombre
- la sympathie de la population

— l'évidence du caractère arbitraire de la justice. La manif s'engage sur le qui suffisamment lentement pour que les lycéens aient le temps de réfléchir et de se décider consciemment à passer devant le tribunal au lieu de l'éviter. Plus des 2/3 de la manif se regroupent derrière les premiers rangs. Les mots d'ordre reprennent plus fort. Les autres lycéens restent sur le pont et regardent ce qui va se passer. Six cars arrivent de la place Bellecour, pour le cas où les manifestants attaquaient le palais, pouvoir les prendre à revers et les balancer dans la Saône. La plupart se tirent du pont et suivent la manif en marchant à sa hauteur sur le trottoir de l'autre côté du fleuve, où beau-

coup de passants se sont arrêtés, attendant ce qui va se passer, visiblement hostiles à l'intervention des flics. La manif passe avec force insultes et poings levés devant le Palais où C.R.S. et magistrats ne sont pas rassurés. Le passage victorieux devant les flics renforce l'enthousiasme et le niveau politique des lycéens. Les mots d'ordre sont plus politiques, criés et scandés plus fort et plus vite. En plus des deux du début, on entend :



Les CET : des bagnes pour la jeunesse

- "Pleven Marcellin assassins !"
 - "Liberté pour le peuple !"
 - "Ce n'est qu'un début, continuons le combat !"
- Poings levés. Pont du Change, les autres lycéens reprennent leur place dans la manif. Eglise de St-Nizier. Le Centre. Ampère. Place des Terreaux. La dislocation militante se fait aux cris de "ce n'est qu'un début..."

BILAN DE LA LUTTE

Le mouvement lycéen a pris conscience de sa force.

Les lycéens sont passés outre à l'interdiction des manifs. Ils ont pris conscience de leur force et de la possibilité de faire reculer la bourgeoisie. Ils ont dépassé le stade de la lutte pour la défense de "Guiot innocent". Ils sont conscients de la répression policière et ont acquis la volonté de lutter pour tous les cas de répression. Cela s'explique par 3 facteurs :

- Le travail politique fait sur la répression des militants révolutionnaires (campagne Geismar, campagne pour les détenus politiques).
- Les révélations politiques faites récemment par les Marxistes-Léninistes sur les liens entre l'administration et les flics.
- Le fait que la bourgeoisie ne peut pas faire une répression totalement sélective, frappant uniquement les militants. Quand les idées révolutionnaires pénètrent dans les masses, la bourgeoisie les réprime violemment, leur donnant par là même, l'expérience de la répression et de la justesse de ce que disent les militants révolutionnaires.

Les lycéens ont manifesté, malgré les flics et les révisos qu'ils ont vu à l'œuvre ensemble. Au sortir du mouvement, ils seront donc réceptifs à nos explications sur ce qu'ils sont les uns et les autres.

Les faiblesses de notre intervention.

Nous ne nous sommes pas mobilisés suffisamment tôt, ni suffisamment à fond. Le travail fait en début d'année, nous avait pourtant permis de toucher du doigt la combativité des lycéens et les possibilités de pénétration de nos idées. L'inattention à ce qui se passe dans les masses, l'esprit de secte est encore une marque de l'opportunisme ancien :

- quand 50 lycéens parisiens sont en grève et occupent la rue, c'est une question de bon sens que de voir que la province ne va pas tarder à suivre.

les premières initiatives centrales, celles qui ont fait démarrer le mouvement (tracts...) ne sont pas venus de nous, c'est-à-dire que nous avons été en arrière des masses.

le Parc ne s'est mis en grève qu'assez tard (décision jeudi après-midi), les camarades n'ayant compris qu'assez tardivement ce qui se passait dans les masses.

Cependant, lorsque les camarades ont appelé à la grève, celle-ci s'est faite très rapidement.

6 Peu de camarades ont participé à la manif. Les camarades et sympathisants des autres couches de la jeunesse sont restés en dehors du mouvement. Cependant, les camarades lycéens M.L. présents ont su donner une direction juste à la manif en reprenant au bon moment une idée juste des masses.

Dénonciation du révisionnisme.

Nous avons donné très peu d'explications sur les révisionnistes et la nature de l'Etat bourgeois. Nous n'avons pas étudié un seul instant comment le mouvement de masse pouvait nous permettre de les faire assimiler plus et plus largement que d'habitude.

Au sortir de ce mouvement, nous cernons mieux 2 questions :

- une meilleure connaissance du mouvement lycéen comme potentiel révolutionnaire.
 - une vision plus claire des restants d'opportunisme dans nos rangs qui se manifeste par une pratique sectaire à l'égard des mouvements de masse.
- Il n'est pas possible d'élaborer une ligne juste en restant en dehors de la lutte des classes et des mouvements de masse. Ce que doit faire les Marxistes-Léninistes en période de lutte et que nous n'avons fait que très partiellement, c'est :
- avoir saisi l'importance d'agir.
 - être, y participer dès le début.
 - travailler au maximum de nos possibilités.
- Ce sont deux points importants sur lesquels nous avons avancés.

Paris

Dans la semaine du 15 au 19 février, 30.000 lycéens sont descendus dans les rues de Paris, et cela malgré les interdictions formelles de Marcellin ; 30.000 des classes terminales et des prépas jusqu'aux 3^e et parfois même en-dessous, jeunes lycéens et jeunes des C.E.T. qui se sont retrouvés au coude à coude pour exiger la libération de Guiot, réclamer justice pour Richard Deshayes et demander la dissolution des brigades spéciales d'intervention. En tout, plus de 80 lycées de Paris et de sa banlieue étaient en grève, sans compter les échos de ce mouvement en province.

En fait, il s'agit du plus grand mouvement de masse lycéen depuis mai 68. Mais ce n'est pas seulement là que réside l'importance du mouvement. La nouveauté vient du fait qu'il s'agit aussi, pour la première fois, d'un mouvement spécifiquement lycéen. Alors que dans le passé, les lycéens rejoignaient le combat des étudiants révolutionnaires, cette fois c'est l'inverse qui s'est produit, ce sont eux qui ont pris l'initiative du déclenchement de la grève, déterminé les formes de lutte. Dans les limites d'un mouvement spontané, ils ont fait preuve d'initiative en se donnant des moyens sommaires de coordination, en essayant de rendre la grève active par des scénets et des sketches sur la répression par exemple.

Il y a plus : ce mouvement marque l'entrée en lutte, de façon massive, de nouvelles couches de jeunes scolarisés, ceux des lycées techniques et surtout ceux des C.E.T. qui apparaissent parfois comme une force dirigeante (ex : au groupe scolaire d'Athis-Mons) Il manque encore la possibilité de réalisation de l'unité de la jeunesse intellectuelle (plusieurs milliers d'étudiants ont rejoint les lycéens dans les manifestations) et de la jeunesse des C.E.T., des futurs exploités.

Les raisons de cette mobilisation massive et rapide : L'affaire GUIOT, vous dirons les bourgeois, les révisionnistes du P.C.F., les profs réformistes du S.N.E.S. et les "libéraux de toute espèce", tous ces gens là se sont émus devant le cas de ce préparatoire "conscientieux" arraché à ses études de maths sup. par une grave erreur judiciaire. Dans certains cas, ce sont les proviseurs et les révisionnistes qui se sont mis à la tête de ce mouvement de défense des libertés démocratiques. Quant à nous, que nous importe de savoir si Guiot a giflé ou non un flic. Constatons simplement que des "erreurs" judiciaires de ce type, il y en a eu depuis quelques mois des dizaines. Constatons simplement que ce ne sont pas des erreurs précisément, mais une politique parfaitement cohérente de répression non seulement des militants révolutionnaires, mais aussi de tous les jeunes qui sont aux yeux de la bourgeoisie des révoltés en puissance. Constatons encore, que tous ces réactionnaires, n'ont pas bronché lors des matraquages féroces de la place Clichy à l'occasion d'une manifestation de soutien aux prisonniers politiques, qu'ils n'ont pas levé le plus petit doigt pour Richard Deshayes, fils d'ouvrier, révolutionnaire, qui a eu le

visage défiguré, un œil perdu, le second peut-être aussi, par une grenade offensive tirée à bout portant par les assassins des brigades d'intervention.

Tout cela, la presse du fric, la presse vendue aux flics et au pouvoir de la bourgeoisie aurait bien voulu l'étouffer. Les bourgeois libéraux et les révisionnistes auraient bien voulu limiter leurs protestations à "L'affaire Guiot".

Seulement voilà, ils n'avaient pas prévu la réaction des lycéens ! Ils n'avaient pas prévu que pour la jeunesse des lycées et des C.E.T., l'affaire Guiot était un point de départ, l'occasion d'un mouvement plus que sa cause.

Et pourtant, cette sensibilité, cette révolte latente, des couches lycéennes, on pouvait les deviner à travers cette agitation permanente dans les lycées parisiens depuis novembre.

Depuis le début de l'année, un tour de vis a été donné et on assiste à la mise en place d'un dispositif policier très serré (flics en civil à l'intérieur, en uniforme dehors). Des tentatives de restauration d'ordre moral dans les lycées, d'instauration d'une discipline de fer pour mieux faire accepter l'ennui des cours stérilisants et vides pour mieux transmettre l'idéologie bourgeoise de soumission, de docilité au système capitaliste. Mais en vain !

Car s'il ne s'est pas passé de semaine sans exclusion de militants ou de profs révolutionnaires (5 militants à Bergson. 1 prof à Rodin avant Noël...) à la suite de conseils de discipline expéditifs, il ne s'est pas passé non plus de semaine sans riposte : à Voltaire, les lycéens ont sequestré le censeur pour protester contre des renvois ; à Turgot, au début de l'année, ils ont brûlé les cahiers d'appel, une des formes de la répression de l'administration ; à Bergson, ils se sont batus contre les flics qui avaient pénétré à l'intérieur, pour garder leur local de réunion ; à Louis Legrand, à la suite d'une grève des réfectoires qui avait entraîné l'exclusion de 7 militants, des bouteilles ont été lancées contre des flics massés en face de la porte.

Ces quelques exemples et cette rapide et partielle analyse désignent clairement les couches lycéennes comme dotées d'un potentiel de révolte contre l'administration, les flics, les parents, autant de supports de l'ordre capitaliste. Bien que cette révolte soit dirigée contre les manifestations sensibles de la répression, et que le lien entre elles et la nature de classe de l'Etat soit souvent mal compris, elles témoignent d'une combativité, d'une sensibilisation révolutionnaire certaines.

C'est donc l'existence de cette révolte qui s'est exacerbée dans les lycées ces derniers mois qui constitue la cause profonde du mécontentement des masses lycéennes. Ces mots revenaient souvent dans la bouche des lycéens grévistes : "Il y en avait marre, il fallait que ça éclate d'une façon ou d'une autre, à propos de Guiot ou d'autre chose." Il n'en reste pas moins que l'affaire Guiot et les récents exploits des brigades d'intervention, brigades spéciales d'assassins ont joué le rôle de catalyseur, et ont permis de faire déborder le mouvement sur des bases suffisamment larges (et par là même floues) pour permettre un accord massif.

Mais pour nous, marxistes-léninistes, l'importance d'un

mouvement de masse est fonction de son contenu politique. Or, précisément, parti d'un niveau très bas, le mouvement s'est politisé très vite, en deux ou trois jours. Il est devenu mouvement de masse contre la répression, contre le fascisme. Et là, deux camps, deux lignes se sont clairement affrontés. D'une part, les bourgeois libéraux et les révisionnistes qui ont essayé de limiter la grève à la libération de Guiot, de l'autre, les révolutionnaires qui ont tenu à la politiser dans les limites déjà dites.

L'attitude des révisionnistes de l'U.N.C.A.L. est apparue comme contre-révolutionnaire et liquidatrice à une grande partie du mouvement lycéen. Dans certains lycées, ils ont été dénoncés explicitement comme à Bergson. Henri IV... Mais si c'est un pre-



Des milliers de lycéens dans la rue

mier pas, cela ne signifie pas que l'influence des révisos de l'U.N.C.A.L. est totalement, encore moins définitivement liquidée. Au contraire, dans la mesure où les explications des marxistes-léninistes sur les lycéens ont touché relativement peu de lycéens, et cela même pas toujours en profondeur, il faut s'attendre à les voir refaire surface.

D'ailleurs, qu'on ne s'y trompe pas, les forces assez limitées des marxistes-léninistes à Paris, le passif dû au discrédit de l'Humanité Rouge ne pouvaient leur permettre d'avoir une influence d'ensemble sur le mouvement lycéen de Paris. Compte tenu de cette présence limitée à certains lycées, quels ont été les facteurs de politisation du mouvement ?

Ce sont le plus souvent des militants lycéens ayant des liens avec le Secours Rouge, ou des militants de groupes révolutionnaires spontanés, ou bien encore de groupes trotskystes (la Ligue Communiste a eu une certaine influence surtout à cause de l'encadrement de la manif par son service d'ordre.) Cela ne signifie d'ailleurs pas que ces groupes aient exercé une direction politique effective sur le mouvement qui a été essentiellement spontané : tous les groupes ont été dépassés par le mouvement et si l'on a vu la

Ligue au premier rang des manifestants, il n'y a pas de conclusion à en tirer quant à son poids réel.

Du même coup, les limites de ce mouvement spontané étaient inévitables. La force du mouvement a résidé davantage dans son extension très rapide que dans l'approfondissement de ses objectifs politiques.

L'absence de perspectives claires à la fois sur la poursuite du mouvement, et sur les buts des grandes manifestations, s'est assez tôt faite sentir. Le mouvement lycéen a dans son ensemble progressé sur la prise de conscience de la répression, et même sur le rôle des révisionnistes, mais il ne s'est pas transformé en lutte claire contre le système capitaliste, et cela il ne le pouvait pas.

toute confrontation avec les flics, a joué un rôle principalement démobilitateur et liquidateur. Ces 5 ou 6.000 lycéens combattifs constituaient une base objective pour faire avancer le mouvement révolutionnaire. Mais la condition de ce progrès, c'est l'existence d'une avant-garde marxiste-léniniste capable d'entreprendre une éducation politique et idéologique du mouvement, capable en un mot de faire un travail communiste.

Ce travail, les marxistes-léninistes à Paris, ont commencé à en jeter les bases dans un petit nombre de lycées qui semblaient les plus politisés. C'est la seule voie pour que demain s'affirme un mouvement lycéen mobilisé sur l'objectif stratégique de l'insurrection prolétarienne armée et la révolution socialiste.

Il s'est mal dégagé des illusions démocratiques, il a mal dépassé le pacifisme qui se remarque par exemple dans les formes de manifestations, le "sit-in" du quartier latin. La politisation du mouvement est restée dans les limites du mouvement spontané à cause de l'absence de travail d'éducation communiste, est restée dans les limites de la peur de la plupart des éléments avancés de rompre l'unité du mouvement de masse, de se couper de la masse lycéenne qui tout en luttant contre la répression se méfiait de "la politique", c'est-à-dire, le plus souvent, de la manipulation des groupuscules.

Il était évident que 20.000 lycéens ne pouvaient lutter contre le système capitaliste, parce que cette masse, malgré sa position spécifique de jeunes, était elle-même le reflet de contradictions de classes de la société. Vouloir maintenir à tout prix cette unité, c'était se mettre à la traîne des éléments les plus arriérés. En revanche, il était possible de faire progresser bien davantage les 5 ou 6.000 lycéens qui restaient "sur leur faim" après chaque manif, qui indéniablement voulaient "faire quelque chose", se battre contre les flics. La "Ligue Communiste", qui a empêché systématiquement

ECOUTEZ LES ONDES REVOLUTIONNAIRES

- PEKIN :
- 18 h 30 - 19 h 30 sur 45,7 : 25,8 mètres
 - 19 h 30 - 20 h 30 sur 45,7 : 25,8 mètres
 - 20 h 30 - 21 h 30 sur 42,5 : 25,8 mètres
 - 21 h 30 - 22 h 30 sur 42,7 : 42,4 : 19,9 mètres

- TIRANA :
- 17 h sur 31 et 42 mètres
 - 22 h sur 31,42 et 215 mètres
 - 23 h 30 sur 31 et 41 mètres

N.B. : Les longueurs d'onde indiquées renvoient aux ondes courtes (sauf Tirana : 215 m : ondes moyennes).

La brochure sur La Commune de Paris est parue. Passez en commande à notre boîte postale pour en assurer une diffusion massive !

AUX COTES DES PEUPLES ANTILLAIS POUR ABATTRE L'IMPERIALISME FRANÇAIS

Guyane, Guadeloupe, Martinique : trois territoires antillais à près de 10.000 km de Paris ; et depuis 300 ans, on veut nous faire croire que ce sont trois petits morceaux de territoire français. En réalité, il s'agit des derniers lambeaux de l'empire colonial français. Pour y maintenir son pouvoir, l'impérialisme français y a utilisé toutes les ruses. En 1848, c'est l'abolition de l'esclavage : dans ces pays peuplés en majorité d'anciens africains réduits en esclavage, les maîtres deviennent patrons, les esclaves deviennent salariés, et tout redevient comme avant. En 1946, nouvelle ruse, l'assimilation : Guyane, Guadeloupe, et Martinique deviennent des "départements français". Le gouverneur devient préfet, mais, dans ces "départements" de type spécial, toutes les lois françaises ne sont pas appliquées.

C'est encore aujourd'hui, l'image type du colonialisme : presque aucune industrie, pratiquement une seule culture : la canne. Comme il n'y a que peu d'emplois, le chômage est roi, et, les antillais sont obligés de s'expatrier en France pour y grossir l'armée des travailleurs immigrés. La seule chose sur

laquelle le pouvoir colonialiste ne mégotte pas, c'est l'envoi de gendarmes, de C.R.S., et de légionnaires : il y en a partout.

Si les forces de répression sont en si grand nombre, c'est parce que les peuples des Antilles ont,

avec elle, les fusillades et les procès. A la Martinique, en 1963, le pouvoir démantèle l'organisation anti-colonialiste que s'était donnée la jeunesse martiniquaise. La même année, en Guadeloupe, se crée le G.O.N.G.



Manifestation populaire en Guadeloupe

de tout temps, lutté contre le colonialisme. Depuis 1945, malgré la trahison des révisionnistes locaux (P.C.C.G et P.C.M) qui ont accepté la départementalisation, la lutte pour l'indépendance totale n'a pas cessé, et,

(Groupe d'Organisation Nationale de la Guadeloupe) : en 1967, une grève de 5.000 ouvriers du bâtiment et de violentes émeutes populaires sont noyées dans le sang : 45 morts, une centaine de

blessés. Depuis, s'appuyant sur les enseignements de Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao, le G.O.N.G. poursuit la lutte révolutionnaire pour l'indépendance de la Guadeloupe.

Depuis le début de l'année 71, le mouvement révolutionnaire prend une nouvelle ampleur dans les trois territoires des Antilles. L'impérialisme français, déjà combattu par les patriotes tchadiens, sera définitivement chassé des Antilles. La lutte sera longue, l'impérialisme français se débattrra furieusement. Les marxistes-léninistes français et toute la jeunesse révolutionnaire ont un rôle important à jouer dans cette lutte. D'abord briser le silence autour des luttes que mènent aujourd'hui les peuples antillais. Mais aussi frapper, aux côtés de nos camarades antillais immigrés, l'impérialisme français sur son propre territoire.

VIVE LA LUTTE DES PEUPLES DES ANTILLES A BAS L'IMPERIALISME FRANCAIS.

GADELOUPE PAS UN BOUT DE CANNE PAS UN GRAIN DE SUCRE, PAS UNE GOUTTE DE RHUM, TANT QUE N'AURONT PAS ABOUTI LES REVENDICATIONS

Depuis le 18 janvier, les ouvriers agricoles de la canne sont en grève, à l'appel de leur syndicat : l'Union des Travailleurs Agricoles. La culture et la transformation de la canne, principales activités de l'île, sont aux mains d'une dizaine de patrons usiniers qui mènent une politique d'exploitation forcenée, avec le soutien des autorités françaises de l'île. Ce secteur fournit la plupart des emplois en Guadeloupe.

Les ouvriers agricoles luttent pour la reconnaissance du jeune syndicat de lutte qu'ils viennent de se donner et pour la satisfaction de leurs revendications immédiates : remplacement du paiement arbitraire à la surface de canne coupée, ou à la richesse en sucre de la canne par un paiement à la quantité de canne réellement coupée. Le mouve-

ment est largement suivi dans toute l'île, et il est soutenu par les travailleurs des villes. Pour les patrons usiniers, toutes les manœuvres sont bonnes pour briser la grève. Des dirigeants de l'U.T.A. ont été arbitrairement arrêtés, par l'intimidation. Dans les champs de canne, les patrons usiniers, ont battu le rappel de leurs cadres et de tous les jaunes de l'île pour les mettre à la coupe : le travail se fait sous la protection de centaines de légionnaires et de C.R.S., qui braquent leurs armes sur les coupeurs en colère dès qu'ils approchent.

Planteurs et administration française vont la main dans la main ; ils ont les flics et l'armée avec eux, mais, en face d'eux, il y a tout le peuple guadeloupéen organisé, et, c'est une force invincible.

BELFAST-LONDONDERRY-DUBLIN MORT A L'IMPERIALISME BRITANNIQUE

UNE SEULE NATION

Zone occupée au nord, zone "libre" sud, toute l'Irlande est la chasse gardée de l'impérialisme britannique.

Au Nord, le gouvernement de Chichester Clark est l'expression d'une domination coloniale classique. Le parti unioniste est le représentant direct de la bourgeoisie anglaise.

Au Sud, la république de l'Irlande n'a qu'une indépendance formelle. De Valera et Lynch représentent les intérêts de la bourgeoisie compradore. Cette bande de traîtres au peuple irlandais a vendu l'Irlande à l'impérialisme britannique et à l'impérialisme U.S.

L'industrie est entièrement financée par le capital étranger et la moitié du commerce se fait avec l'Angleterre.

Le tourisme connaît un développement prodigieux : chaque année des milliers d'américains viennent infester l'Irlande de dollars.

Lors de sa tournée en Europe, Nixon a été accueilli à bras ouverts par le gouvernement irlandais. Mais l'accueil des masses a été moins chaleureux !

Quand Wilson a envoyé ses troupes d'agression dans le nord, il a trouvé chez les fantoches de Dublin, un soutien compréhensif. Pour compléter la répression que subissait le peuple irlandais au nord, le gouvernement de Lynch s'est empressé de s'octroyer des pouvoirs spéciaux qui lui permettent d'interner quiconque sera jugé coupable "d'offenses contre l'Etat". De nombreux militants ont été emprisonnés parmi lesquels le marxiste-léniniste Martin Dolphin, que les émules irlandais d'Hitler essaient de faire passer pour fou. Mais quels que soient les efforts de Lynch pour poignarder dans le dos la lutte contre les troupes étrangères au nord, le peuple de la République d'Irlande constitue un puissant arrière pour les combattants du nord.

La frontière artificielle tracée

par l'impérialisme britannique n'a pu venir à bout de l'unité du peuple irlandais, forgée au cours de siècles d'oppression et de résistance.

LA RESISTANCE A L'INVASION ET L'AUTODEFENSE REVOLUTIONNAIRE DES MASSES AU NORD

L'invasion du nord par les troupes britanniques a exacerbé l'opposition irréductible des masses irlandaises à l'impérialisme britannique. Tout le pays a les yeux tournés vers les combattants héroïques de Londonderry et de Belfast.

Dans le quartier de Bockside à Londonderry, près de 50 % de la population est en chômage. Au dire même des réactionnaires, le Bockside — de même que certains quartiers de Belfast — est une poudrière où les rues ne sont pas sûres pour l'occupant.

Révoltés par le manque de travail, par les brimades racistes dont ils sont l'objet, par les exactions des fascistes de l'Ulster Volunteer Force, et les appels au meurtre du révérend Paisley, les irlandais catholiques ont organisé l'auto-défense de leurs quartiers.

Ils ont répondu à la violence fasciste des unionistes protestants par la violence révolutionnaire.

C'est sous prétexte de mettre un terme à l'affrontement entre protestants et catholiques, que Wilson a envoyé son corps expéditionnaire.

Mais l'arrivée des troupes britanniques a contribué à dissiper toutes les illusions. Auparavant la bourgeoisie entretenait le mythe de la guerre des religions. Qu'en était-il en réalité ?

La pratique de la discrimination à l'égard des catholiques s'est accompagnée du développement d'un mouvement fasciste relativement implanté dans certains quartiers protestants.

Les éléments fascistes — qui se sont trouvés un chef hystérique en la personne de Paisley — ont été utilisés par la bourgeoisie anglaise pour réprimer une mino-

rité catholique un peu trop remuante à son goût. Cela était d'autant plus nécessaire que l'attachement au catholicisme était inséparable du patriotisme irlandais.

Cette tactique avait un double avantage pour la bourgeoisie anglaise :

— d'une part elle lui évitait d'intervenir directement.

— d'autre part elle lui permettait de dresser une partie des masses contre une autre (combattre les irlandais par les irlandais comme Nixon veut faire combattre les asiatiques par les asiatiques).

Mais la résistance de la minorité opprimée et les revers subis par les fascistes ont obligé la bourgeoisie anglaise à jeter son masque et à intervenir directement.

NOUVEL ESSOR DE LA LUTTE DU PEUPLE IRLANDAIS

Désormais la lutte des masses irlandaises est passée à un niveau supérieur. Dans la lutte le peuple se donne des cadres politiques et militaires qui organisent la riposte aux provocations ennemies.

Dans les récents combats de février, sont apparus des militaires armés qui protègent les masses et frappent l'ennemi. Les jeunes ouvriers, les jeunes chômeurs, garçons et filles, sont aux premiers rangs.

Frappée de stupeur par la jeunesse des combattants, la bourgeoisie fasciste a prétendu qu'ils étaient payés par l'I.R.A. (Irish Republican Army). Avancer une telle absurdité c'est méconnaître la force révolutionnaire qui couve dans la jeunesse irlandaise. La jeunesse révolutionnaire n'est pas à vendre !

En Irlande, comme en Palestine, comme partout où se manifeste la domination barbare de l'impérialisme, les jeunes entrent très tôt dans la lutte. Dans les rues de Belfast, les "lionceaux" irlandais mènent la vie dure à l'occupant anglais.



Ici Belfast libre

Photo Front Rouge

PREPARER LA GUERRE POPULAIRE CONTRE L'IMPERIALISME

Pour vaincre le peuple irlandais n'a qu'une solution : suivre la voie de Mao Tsé Toung et du peuple chinois, livrer une guerre sans merci à l'impérialisme.

Le Parti Communiste d'Irlande (marxiste-léniniste), créé en juin 70, est partisan d'unir tout ce qui peut être uni dans la lutte nationale contre l'impérialisme britannique.

Les marxistes-léninistes irlandais, appliquant la théorie de la révolution ininterrompue par étapes, estiment que la 1^{re} étape de la révolution irlandaise est l'étape de la libération nationale. A côté des ML, il existe des groupements nationalistes. Parmi eux, la SINN FEIN, vieux mouvement nationaliste, vient de se scinder en deux :

une fraction capitalarde est favorable à la lutte légale et parlementaire. Ses dirigeants sont très proches du parti réviso.

— une autre fraction est favorable à la lutte armée contre l'impérialisme britannique. Ces militants nationalistes ont participé aux côtés des masses, aux récents combats de Belfast et Londonderry.

L'impérialisme britannique est mal en point, à l'image de son maître américain.

La lutte du peuple irlandais est un puissant soutien pour le prolétariat anglais. De même le développement des luttes ouvrières en Angleterre encourage les masses irlandaises dans leur combat.

Des deux côtés de la mer d'Irlande, l'ennemi est le même.

Vive la lutte héroïque du peuple irlandais !

Mort à l'impérialisme britannique !

De quelle souplesse, de quelle initiative historique, de quelle faculté de sacrifice sont doués ces Parisiens! (Karl Marx).



A Montmartre, le peuple s'empare des canons.

NANTES: LE CENTENAIRE DE LA COMMUNE VU PAR LES REVISIONNISTES

Pour le P.C.F., il ne s'agit surtout pas de préparer, à l'exemple des Communistes, l'assaut armé contre l'état de la bourgeoisie. C'est plutôt une bonne occasion pour ramasser de l'argent (sans doute pour préparer le prochain cirque électoral...!)

C'est pourquoi il fallait 3 F pour écouter les chants de combat de la Commune à l'École d'Architecture de Nantes.

Mais, un jeune ouvrier en chômage estimant avoir lui aussi le droit d'écouter ces chants, demanda d'entrer sans payer. Le service d'ordre réviso de l'entrée refusa, prétextant qu'il y avait des frais (payer le chanteur). Le jeune insista en se fâchant un peu et força le barrage, prit le micro dans la salle et demanda au public son avis sur le fait que des chômeurs puissent participer gratuitement à cette séance. La salle approuva et une vingtaine de jeunes travailleurs bouscula le S.O. et put ainsi entendre gratuitement les chants de la Commune!

Napoléon à terre.



Jeux d'enfants pendant la Commune

Le jeu favori des enfants était bien le reflet des événements. C'était le jeu de "la guerre civile".

Voici ce qu'à vu Benoît Malon à Montmartre :

"Une vingtaine d'enfants jouaient à la guerre, cinq se firent fédérés, quinze versaillais, sous prétexte que les versaillais devaient être plus nombreux ; bientôt les versaillais attaquent la barricade, les fédérés la défendent victorieusement, mais une partie des versaillais fait un détour et surprend les fédérés par derrière. Les fédérés sont pris, l'officier versaillais, bambin de huit ans dit : "Nous avons le droit de les fusiller puisque nous sommes l'armée et qu'ils sont des insurgés. Feu sur cette canaille". Les petits bâtons qui servaient de fusils s'abaissent, quatre fédérés tombent, le cinquième s'enfuit ; on le rattrape, on le maltraite et on lui

dit : "Ah ! coquin d'insurgé, tu voulais t'échapper quand il faut te laisser fusiller ! Quoi dit le fédéré, enfant de sept ans, vous me fusillerez ici près de ma maison, au milieu des cris de ma femme et de mes enfants ! - oui, nous te fusillerons, insurgé, parce que nous sommes versaillais", répliquèrent les quinze bambins, et le simulacre fut fait. Après cela, deux gamins, dont l'un de huit ans et l'autre de six environ discutèrent sur cette façon de faire la guerre. Le grand soutenait que dans la guerre on ne fusillait pas et disait au petit : "Je te dis que tu ne sais pas toi - Je te dis que je sais moi, répondit le petit, puisque mon père, IL A ETE TUE COMME CA".

Benoît Malon "La troisième défaite du prolétariat français" cité par M. Dommanget dans "L'enseignement, l'enfance et la culture sous la Commune".

JOURNEE DU 18 MARS

"Tous les réactionnaires sont des tigres en papier. En apparence, ils sont terribles, mais en réalité, ils ne sont pas si puissants. A envisager les choses du point de vue de l'avenir, c'est le peuple qui est vraiment puissant, et non les réactionnaires." Mao Tsé-Toung

Le 27 janvier 1871, en signant l'armistice, Thiers livre Paris aux prussiens et à la réaction. Le 12 février, des élections précipitées élisent une Assemblée réactionnaire. Mais il est une chose que Thiers n'a pu livrer : les armes du peuple de Paris. En effet, depuis le 4 septembre 1870, sont constitués des bataillons ouvriers qui deviennent rapidement la force principale de la Garde Nationale.

"Habitants de Paris, dans votre intérêt, le gouvernement est résolu d'agir. Que les bons citoyens se séparent des mauvais, qu'ils aident la force publique... Il faut à tout prix que l'ordre renaissse, entier, inaltérable..." Thiers

La guerre est désormais ouverte entre la bourgeoisie et le prolétariat de Paris.

Thiers décide de désarmer Paris, seul obstacle à la capitulation intégrale devant les prussiens.

Agissant par ruse, il craint fort le peuple, c'est dans la nuit du 17 au 18 que ses troupes se dirigent vers les dépôts de canons, dont le plus important est celui de la Butte Montmartre. Mais l'opération est mal menée : les canons sont sortis, mais on n'a pas prévu d'attelages pour les transporter !

Pendant ce temps, Paris se réveille. La provocation est découverte. Des ménagères aux enfants, la nouvelle se répand rapidement et soulève les différents quartiers. Partout, on bat le rappel, les Gardes Nationaux accourent.

"Bientôt le tocsin se mit à sonner et l'on entendait, dans la Chaussée Clignancourt, les tambours battre la générale. Rapidement, ce fut comme un changement de décors dans un théâtre : toutes les rues menant à la Butte s'emplirent d'une foule frémissante..."

"Je descends la Butte, écrit Louise Michel, ma carabine sous mon manteau, en criant : Trahison ! ... Montmartre s'éveillait, le rappel battait, je revenais en effet, mais avec les autres, à l'assaut des buttes..."

Le 10 mars, le Comité Central de la Garde Nationale avait lancé un appel aux troupes, les appelant à fraterniser :

"Soldats, enfants du peuple, unissons-nous pour sauver la République. Les rois et les empereurs nous ont fait assez de mal... Embrassons-nous à la face de ceux qui, pour conquérir un grade, obtenir une place, ramener un roi, veulent nous faire entr'égorgés..."

Aujourd'hui, 18 mars, ce sont les masses qui leur crient :

"C'est indigné ! qu'est-ce que tu fais là ?"

ou bien les entraînent en criant "Vive la République !"

Devant cette mobilisation populaire, les soldats refusent de tirer sur leurs frères, malgré les ordres du général Lecomte.

Camarades, armes à terre ! "Le 88^e de ligne fraternise.

"Gardes et lignards franchissent le parapet ; un grand nombre d'autres gardes, la crosse en l'air, des femmes et des enfants débouchent sur le flanc opposé, par la rue des Rosiers. Lecomte cerné, commande trois fois le feu. Ses hommes restent l'arme au pied. La foule se joint, fraternise, arrête Lecomte et ses officiers."

Dès 9 heures du matin, la débâcle des forces versaillaises est totale : Paris récupère ses canons !

"M. Thiers et son Gouvernement s'étaient réfugiés aux Affaires étrangères. Quand il sut la débâcle des troupes, il donna l'ordre de les faire replier sur le Champ de Mars. Abandonné par les bataillons bourgeois, il parla d'évacuer Paris, d'aller refaire une armée à Versailles... Vers trois heures, les bataillons populaires du Gros-Caillou défilèrent devant l'Hôtel-de-Ville, tambours et clairons en tête. Les ministres se crurent perdus. M. Thiers se sauva par un escalier dérobé et partit pour Versailles, tellement hors de sens que, au pont de Sèvres, il donna l'ordre écrit d'évacuer le Mont Valérien."

Lissagaray.

Pendant ce temps, le peuple a décidé de châtier les criminels. A Montmartre, le général Lecomte est mis à mort, ainsi que le général Thomas, reconnu comme "fusilleur de juin 1848".

La spontanéité fait place à l'organisation. Le Comité Central de la Garde Nationale fait occuper les points stratégiques et les bâtiments officiels.

"peu à peu, les bataillons fédérés prenaient l'offensive. Brunel enveloppait la caserne du Prince-Eugène, occupée par le 120^e de ligne, tout prêt à fraterniser. Les portes se laissèrent forcer. Le commandant, entouré d'officiers, voulant prendre des airs, Brunel fit coffrer tout ce monde..."

L'Imprimerie nationale est occupée à 5 heures...

A sept heures et demie, l'Hôtel-de-Ville est cerné. Vers huit heures et demie, Jules Ferry et Vabre, laissés sans ordre par le Gouvernement, partent à leur tour. Peu après, la colonne Brunel débouche sur la place et prend possession de la Maison commune déserte et noire. Brunel fait allumer le gaz et hisser le drapeau rouge au beffroi."

Lissagaray

Le peuple de Paris a relevé le défi de Thiers ! La riposte populaire a été immédiate !

La journée du 18 mars a vu une riposte spontanée à la provocation réactionnaire. La faiblesse de la bourgeoisie n'a cependant pas su être exploitée par les fédérés. Tandis que Thiers et ses acolytes fuyaient éperdument Paris, le peuple parisien ne se posait pas le problème de poursuivre la bête immonde jusque dans sa tanière, jusqu'à Versailles.

"...Le Comité Central commit cette fois, une faute décisive en ne marchant pas aussitôt sur Versailles, alors entièrement sans défense, et en mettant fin aux complots de Thiers et de ses ruraux."

Karl Marx.

Ceci montre toutes les limites d'un mouvement spontané ; aussi était-il logique que la première tâche du peuple parisien fut de s'organiser et d'élire ses représentants.

DE LA COMMUNE A LA REVOLUTION CULTURELLE

"Le marxisme", dit le Président Mao, "peut se formuler en mille principes qui, en définitive, se réduisent en un seul : on a raison de se révolter".

C'est le même esprit, l'esprit révolutionnaire prolétarien de révolte, qui animait les Communards en 1871 et les Gardes Rouges chinois en 1966.

Deux étapes de la lutte révolutionnaire du prolétariat, éloignées d'un siècle, la Commune de Paris — 1^{re} insurrection armée du prolétariat pour prendre le pouvoir — et la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne chinoise — qui se produisit dans un pays où le prolétariat était déjà au pouvoir — ne sont pas sans analogies. La référence même des textes chinois à la Commune de Paris permet de rechercher les points communs et les différences de ces deux expériences.

Nous ne nous attacherons ici qu'à un certain nombre d'aspects : mobilisation des masses, participation de la jeunesse, art et culture, nécessité de mener la révolution jusqu'au bout. Cet article ne saurait être une étude complète.

MOBILISATION DES MASSES

Un texte fondamental de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, la Résolution en 16 points du Comité Central du Parti communiste chinois, fait référence au système d'élections de la Commune de Paris :

"Les organes du pouvoir qui dirigent la révolution culturelle appliquent un système d'élection générale fondé sur le principe de la Commune de Paris. Les masses ont à tout moment le droit de remplacer par élection ou de révoquer les membres élus à ces organes. Parmi les masses et dans les organisations de masse, il faut appliquer également la large démocratie et utiliser la méthode des larges et francs exposés d'opinions, des placards et des grands débats pour unifier la connaissance, la pensée, élever la conscience politique, assimiler le marxisme-léninisme, la pensée de Mao-Tsé-Toung. Cette large démocratie est, pour les masses, le meilleur moyen de s'éduquer".

C'est le même esprit, la même volonté d'assurer le pouvoir effectif du peuple, le même souci de mobiliser les masses, qui guidaient les Communards. Au lendemain de la victoire du 18 mars, le Comité Central de la Garde Nationale appelle le peuple à voter pour élire ses représentants.

"Vous êtes appelés à élire votre Assemblée communale (le Conseil municipal de la Ville de Paris)..."

Conformément au droit républicain, vous vous convoquez vous-mêmes, par l'organe de votre Comité, pour donner aux hommes que vous-mêmes aurez élus, un mandat que vous-mêmes aurez défini".

Le peuple est aussi invité à contrôler ses représentants :

"...Les membres de l'Assemblée municipale, sans cesse contrôlés, surveillés, discutés par l'opinion, sont révocables, comptables et responsables".

Ne perdez pas de vue que les hommes qui vous serviront le mieux sont ceux que vous choisissez

parmi vous, vivant de votre propre vie, souffrant des mêmes maux.

Défiez-vous autant des ambitieux que des parvenus...

Défiez-vous également des parleurs incapables de passer à l'action, ils sacrifieront tout à un discours, à un effet oratoire ou à un mot spirituel..."

"Nous sommes convaincus que, si vous tenez compte de ces observations, vous aurez enfin inauguré la véritable représentation populaire, vous aurez trouvé des mandataires qui ne se considéreront jamais comme vos maîtres".

LA JEUNESSE

Le rôle primordial de la jeunesse, toujours à l'avant-garde, est également un point commun à la Commune de Paris et à la Révolution culturelle.

que le nôtre, mais au fond, c'est à vous qu'il appartient. Vous les jeunes, vous êtes dynamiques, en plein épanouissement, comme le soleil à huit ou neuf heures du matin. C'est en vous que réside l'espoir". Déclarait le Président Mao en 1957.

L'immense mouvement révolutionnaire des Gardes Rouges pendant la Révolution Culturelle l'a prouvé !

"...Notre direction, c'est le Comité Central du Parti et le Président Mao ! Notre arme, c'est la grande et invincible pensée de Mao-Tsé-Toung ! Notre organisation, c'est la Garde Rouge, totalement révolutionnaire ! Notre "ambition", c'est de balayer tous les éléments dénaturés et malfaisants ! Il est plus facile d'ébranler des montagnes que la Garde Rouge..."

écrivait un groupe de Gardes Rouges en 1966.

Courbet, se sont rangés du côté des insurgés. Une Fédération des Artistes de Paris a même été constituée, mais elle n'eut pas le temps de fonctionner. Tout comme les Gardes Rouges réclamant la destruction de l'art féodal et bourgeois, les Communards se sont attaqués aux œuvres bourgeoises.

La cible principale de la Commune fut la Colonne Vendôme, symbole napoléonien du chauvinisme et du militarisme :

"La Commune de Paris, considérant que la colonne impériale de la place Vendôme est un monument de barbarie, un symbole de force brute et de fausse gloire, une affirmation du militarisme, une négation du droit international, une insulte permanente des vainqueurs aux vaincus, un attentat perpétuel à l'un des trois grands principes de la République Française : la Fra-

Cette déclaration du Président Mao, c'est l'affirmation qu'il faut mener la révolution jusqu'au bout, ne pas s'arrêter en chemin, à la première victoire.

La révolution a de nombreux ennemis : il faut démasquer ceux qui se sont infiltrés dans les rangs du prolétariat.

Ces tâches, la Commune les avaient vues :

"La Révolution ne peut pas être vaincue : elle ne le sera pas. Mais, s'il faut montrer au monarchisme que la Commune est prête à tout plutôt que de voir le drapeau rouge brisé entre ses mains, il faut que le peuple sache bien aussi que de lui, de lui seul, de sa vigilance, de son énergie, de son union, dépend le succès définitif..."

Que tous les bras soient prêts à frapper impitoyablement les traîtres.

Que toutes les forces vives de la Révolution se groupent pour l'effort suprême, et alors, seulement, le triomphe est assuré".

12 mai 1871.

Mais le manque de temps, et aussi un certain nombre d'insuffisances, ne permirent pas la réalisation de ces principes. Les ennemis ne furent pas suffisamment combattus.

Tous ces points communs ne doivent pas nous masquer les différences qui caractérisent ces deux expériences.

La Commune de Paris, 1^{re} expérience pour instaurer la dictature du prolétariat, a annoncé l'ère des grandes révolutions prolétariennes victorieuses.

"La cause de la Commune est celle de la révolution sociale, celle de l'affranchissement politique et économique absolu des travailleurs, celle du prolétariat universel. En ce sens, elle est immortelle".

Lénine.

Mais la Commune de Paris ne put être menée à son terme. Le mouvement, qui n'était pas guidé par un parti communiste, échoua.

Situation différente, la Grande Révolution Culturelle prolétarienne eut lieu dans un pays où le prolétariat, sous la direction d'un parti marxiste-léniniste, était déjà au pouvoir. C'est la première révolution qui résout le problème de la consolidation de la dictature du prolétariat et prévient la restauration pacifique du capitalisme. A l'époque de l'agonie de l'impérialisme, cette révolution, qui empêche que la victoire du prolétariat ne soit récupérée au bout de quelques générations par une nouvelle bourgeoisie, est d'un apport gigantesque à l'expérience révolutionnaire du prolétariat, à la science de la Révolution ; en permettant de vaincre l'ennemi intérieur, elle renforce la capacité à vaincre l'ennemi extérieur, elle galvanise l'enthousiasme des peuples révolutionnaires. L'homme nouveau est né sur les barricades de la Commune : aujourd'hui, en Chine l'homme nouveau s'édifie dans la lutte de classe contre les conceptions réactionnaires bourgeoises.

La victoire de la Révolution prolétarienne dans tous les domaines, c'est la victoire de la Commune !

N'oublions jamais la lutte de classes ! N'oublions jamais la Commune de Paris !

La Commune vaincra !



Proclamation des résultats des élections du 28 Mars

Le nombre de jeunes, et même d'enfants, qui participa à la Commune de Paris, se battit sur les barricades, est incroyable.

"Il n'y a que la révolution qui monte les escaliers quatre à quatre, qui enjambe et saute par dessus les obstacles ; il n'y a que la révolution qui sache deviner le génie et faire de grands hommes avec des généraux de 25 ans..."

Mais quand il s'agit d'aller de l'avant, de changer la tactique et d'éclater en coups d'audace, parlez-nous des jeunes, de ceux qui, au besoin, ne comptent pas l'ennemi et font leur trou dans un corps d'armée comme a fait le 3^e régiment de zouaves..."

pouvait-on lire dans le Journal Officiel de la Commune de Paris.

"Le monde est autant le vôtre

L'ART

Le Président Mao a souligné : "De 2 choses l'une : ou bien l'on est un écrivain ou un artiste bourgeois, et alors on ne célèbre pas le prolétariat, mais la bourgeoisie ; ou bien l'on est un écrivain ou un artiste prolétarien et alors on célèbre non la bourgeoisie, mais le prolétariat et tout le peuple travailleur".

Les Communards, il y a un siècle, avaient compris ce principe, à savoir que l'art n'est pas au-dessus des classes. La Commune n'eut pas le temps de beaucoup avancer dans ce domaine, mais elle a quand même posé les jalons d'un art nouveau, au service du peuple.

Des artistes, tel le peintre

ternité, décrète : La colonne de la place Vendôme sera démolie — Paris le 12 avril 1871".

Le 16 mai, la colonne s'écroula sous les applaudissements d'une foule en fête. Les Communards enlevèrent également la statue d'Henri IV qui se trouvait sur la porte principale de l'Hôtel de Ville et décidèrent de détruire la chapelle expiatoire de Louis XVI.

"Nous devons débarrasser complètement nos cadres de l'idée que nous pourrions rem-

MENER LA REVOLUTION JUSQU'AU BOUT

porter des victoires faciles grâce à des hasards heureux, sans avoir à lutter durement et à les payer de notre sueur et de notre sang".

LE PROLETARIAT A L'ASSAUT DU CIEL